

L'INITIATION

(RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION

14, rue de Strasbourg, 14

PARIS

Directeur : **PAPUS**, 0 ✕
 Directeur-adjoint : Lucien MAUCHEL

Rédacteur en chef :
F. CH. BARBIET

Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO

G. CARRÉ
 3, rue Racine, 3

PARIS

FRANCE, un an, 10 fr.
 ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION : 14, rue de Strasbourg. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la direction ne se permettra jamais aucune note dans le corps d'un article.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés à la rédaction. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

LIVRES ET REVUES. — Tout livre ou brochure dont la rédaction recevra deux exemplaires, sera sûrement annoncé et analysé, s'il y a lieu. Les Revues, qui désirent faire l'échange, sont priées de s'adresser à la direction.

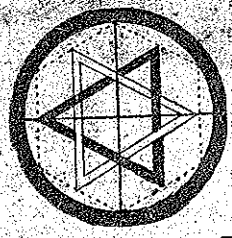
ADMINISTRATION, ABONNEMENTS. — Les abonnements sont d'un an et se paient d'avance à l'Administration, par mandat, bon de poste ou autrement, 3, rue Racine.

ÉTRANGER. — Envoyer tous les échanges à la direction, 14, rue de Strasbourg, Paris.

TOUTS, IMP. E. ARFAULT ET CIE.

L'Initiation

Revue philosophique indépendante des Hautes Études



**Hypnotisme, Force psychique
 Théosophie, Kabbale
 Gnose, Franc-Magounerie
 Sciences Occultes**

22^e VOLUME. — 7^{me} ANNÉE

SOMMAIRE DU N^o 7 (Avril 1894)

PARTIE INITIATIQUE. . . . Louis Lucas (avec portrait) . . . Papus.

L'Église gnostique (Dogme) Valentin.

Les Compagnons ne sont pas des Messies Quærens.

Vie de Jean Dee (fin) . . . Philophotes.

Jeune Leade Sédir.

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE
L'Extériorisation de la sensibilité et sa théorie au XVIII^e siècle R.

Nouvelle traduction de la Genèse (suite) Alfred le Dain.

La Maison hantée Bulwer-Litton.

Le Baiser du Satyre (poés.) Yvan Dietschime.

Résurrection (poésie) A. E. Badaire.

Groupes indépendants de études esotériques. — Un mystère dans une baraque. — Horoscope de l'année 1894. — Bibliographie. — Neurologie. — Courte biographie de Ch. Fauvey (avec portrait). — Le Courrier de la Presse.

RÉDACTION : Administration, Abonnements :
 29, rue de Turenne, 29 3, rue Racine, 3
 PARIS PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu :

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'Initiation est l'organe principal de cette renaissance spirituelle dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la Synthèse en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la Morale par la découverte d'un même égotisme caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'Initiation adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'arbitrage contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le cléricanisme et le sectarisme sous toutes leurs formes ainsi que la misère.

Enfin l'Initiation étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'Initiation expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiative*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'Initiation paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà sept années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

L'Initiation du 15 Mars 1894

PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE l'Initiation

1° PARTIE INITIATIVE

F. CH. BARLET, S. I. § — JULES DONNEL, S. I. § (D. G. E.),
— Ep. GHOST, — STANISLAS DE TOUITA, S. I. § — MARC HAVEN,
S. I. § — JULIEN LEJAY, S. I. § — EMILE MICHELET,
S. I. § (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S. I. § (D. S. E.) —
GEORGE MONTIÈRE, S. I. § — PAPUS, S. I. § — PHIL-
PHOTES, S. I. § (C. G. E.) — QUÉRENS, S. I. § (D. G. E.) —
SÉDIR, S. I. § (C. G. E.) — SELVA, S. I. § (C. G. E.) — VURGOEV,
S. I. § (D. G. E.).

2° PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARBUK. — ALEPH. — BADAIRE. — Dr BARADUC. — Le
F. BERTRAND 30°. — RENÉ CAILLIE. — A. C. TSHÉLA. —
CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. —
G. DELANNE. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉ-
ZINIER. — JULES GIRAUD. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — L.
LEMERLE. — MARCUS DE VÈZE. — NAPOLEON NEY. — EUGÈNE
NUS. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — RAYMOND. — A. DE
R. — Dr SOUBECC. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — PIERRE
TORCY. — G. VITOUX. — HENRI WEGSCH. — OSWALD WIRTH.
— YALTA.

3° PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD.
— JULES LERMINA. — L. HENRIQUE. — CATULIE MENDÈS. —
GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT
SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4° POÉSIE

Ch. DUPOURG. — RODOLPHE DARZENS. — YVAN DIETSCHINE. —
MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — J. DE TALLEMAY. —
ROBERT DE LA VILLEMERVÉ.

L'Initiation du 15 Mars 1894

GROUPE INDÉPENDANT

D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Secrétariat :

M. PAUL SÉDIR
4, Avenue de l'Opéra, 4
PARIS

Quartier Général :

29, Rue de Trévise, 29
PARIS

But. — Le Groupe a pour but principal d'étudier théoriquement et expérimentalement les forces encore non définies de la Nature et de l'Homme — en dehors de toute secte et de toute personnalité.

Membres. — Les membres ne payent ni cotisation ni droit d'entrée. — Tout abonné de l'*Initiation* ou du *Voile d'Isis* reçoit sa carte de membre sur demande affranchie adressée au *Secrétariat*.

Organisation. — Le Groupe comprend 22 commissions d'études au Quartier Général à Paris.

Il compte actuellement 80 branches et correspondants au dehors.

Des conférences et des cours ont lieu régulièrement au Quartier Général.

Renseignements. — Pour tous renseignements sur le Groupe ou les sociétés adhérents dans les différents pays, écrire en joignant un timbre pour la réponse à M. Paul Sédit, 4, Avenue de l'Opéra, Paris.

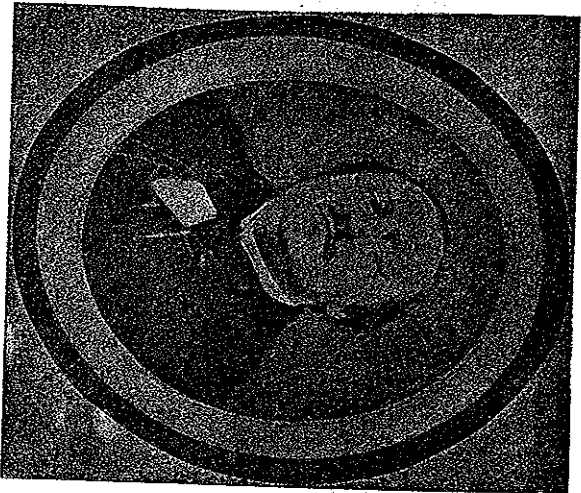


La reproduction des articles inédits publiés par l'Initiation est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

UN SAVANT MÉCONNU

LOUIS LUCAS



LOUIS LUCAS

Louis Jean Lucas est né à Condé-sur-Noireau le 25 mars 1816 et est mort à Paris le 9 janvier 1863. Il fit ses études au collège de Caen, puis vint à Paris en 1836, où il prit le grade de licencié en droit (14 décembre 1836) et s'inscrivit l'année suivante au barreau de Paris. Jusque-là l'opposition de ses parents avait empêché Lucas de se livrer entièrement à l'étude. Ayant enfin obtenu la liberté désirée, il passa ses journées à la bibliothèque et dans les cours scientifiques et, après huit années d'études personnelles, il fit paraître son premier ouvrage : *Une Révolution dans la Musique*, dont il modifia le titre pour l'appeler l'*Accoustique NOUVELLE* (1848). Théodore de Banville écrivit la préface de cet ouvrage, où Lucas expose ses idées sur l'Unité de Force dans l'Univers, considérant le *Mouvement libre* comme l'origine de toutes les forces phy-

siques et cherchant dans la musique les lois de ce mouvement. Entre temps, Lucas faisait du journalisme et fondait le journal *le Dix Décembre*, qu'il abandonna bientôt après pour se livrer exclusivement à la science après s'être marié (1849). Pendant huit ans encore, Lucas poursuivit ses recherches concernant l'Unité des forces physiques et l'existence de la *Loi sériate*, et en 1854 il mit au jour son ouvrage le plus curieux : « LA CHIMIE NOUVELLE, appuyée sur des découvertes importantes qui modifient profondément l'étude de l'électricité, du magnétisme, de la lumière, de l'analyse et des affinités chimiques, avec une histoire dogmatique des sciences physiques » — Grosvol. in-8° de 524 pages imprimées en texte serré. — Ce travail très important demanderait à lui seul une étude détaillée. Voulant propager ses idées scientifiques, Lucas fonde en même temps un périodique, *le Novateur*, qui plus tard prit le titre d'*Organe de l'Industrie, des sciences, des lettres et des arts*. L'étude de la Chimie avait conduit Lucas à plusieurs découvertes industrielles entre autres la *silicatisation de la craie* (1855) et la boisson alimentaire dérivée de la fermentation du brou de noix : le *brou moussoux*. En poursuivant l'histoire des sciences physiques notre auteur avait abordé très sérieusement l'étude de l'alchimie ; il avait reconnu la profondeur des théories scientifiques contenues dans les livres des maîtres hermétistes. De là le ROMAN ALCHIMIQUE qui parut en 1857.

En 1858, Lucas acquiert l'hôtel de Varennes, situé rue de Vaugirard, et là installe un laboratoire où il pour-

suit non plus seulement l'étude de la Chimie, mais encore celle de la Biologie, d'après des bases toutes nouvelles. Il fréquente en même temps avec assiduité l'École de Médecine. C'est vers cette époque qu'il fait connaissance des esprits les plus avancés du temps et qu'il est amené à fréquenter Eliphas Lévi, Desbarrolles et le docteur Henri Favre. Mais l'excès de travail altérerait rapidement la santé de Lucas qui publia, en 1862, le premier volume de la MÉDECINE NOUVELLE, basée sur des principes de Physique et de Chimie transcendantes et sur des expériences capitales qui font voir mécaniquement l'origine du principe de la vie. Le second volume parut en 1863 après la mort de l'auteur. C'est dans cet ouvrage que se trouve décrit le *Biomètre*, que Lucas laissa un moment au Dr Favre ; c'est là aussi que l'on peut lire *l'expérience capitale*, dans laquelle Lucas prétend avoir réalisé la création de cellules vivantes, en faisant passer un courant électrique dans une solution de dextrine. Le Dr Favre consacra une notice biographique très résumée à Louis Lucas dans la *France Médicale* (1^{re} année) et, depuis, l'oubli s'était fait sur le nom et les œuvres de ce chercheur, qui n'était cité dans aucun dictionnaire biographique, lorsque nous remîmes au jour les travaux de Lucas, dans notre *Ocullisme contemporain* (1887). La veuve de Louis Lucas et le Dr Favre voulurent bien fournir, l'un les détails biographiques, l'autre certains détails scientifiques, et dont nous les remercions bien cordialement.

PAPUS.

GNOSE

MANDEMENT DE SA GRACE

Le Patriarcho, exposant les principes de la Gnose
restaurée

Valentin, par la miséricorde des Eons Patriarcho Gnostique, Primat de l'Albigeois, Evêque de Monsé-
gur, Grand-maître de la Colombe du Paraclet, aux
Evêques et à la Sophia, membres du Très Haut
Synode,

Salut et consolation dans le divin Plérôme.

La préparation de la Catéchèse Gnostique que le
Très Haut Synode Valentinien doit publier et qu'a
rendue nécessaire le rétablissement de la Hiérarchie
et la formation de l'Assemblée, Nous a permis, Très
Chers Frères et Seigneurs, et Très Illustre et Chère
Sœur, de condenser en quelques lignes la doctrine
même que cette catéchèse doit faire connaître dans
ses détails dogmatiques et liturgiques. Plusieurs
d'entre vous, et, parmi vous, notre Vénétable
Frère l'Evêque Eln de Rennes et notre Vénétable
Frère l'Evêque Eln de Paris, ont désiré de Nous un
mandement explicatif des points principaux de la
Théorie sacrée de la Gnose, telle que l'ont professé
nos ancêtres des six premiers siècles de l'ère de Chris-

tos et que l'ont enseignée nos illustres docteurs
Simon de Samarie et Valentin.

Nous leur accordons volontiers ce mandement qui
pourra servir d'introduction et de Portique à la caté-
chèse elle-même.

Puissent et daignent les Eons en bénir le fond et la
forme et le rendre utile à nos Elus et à nos Elues.

*
*
*

Il faut distinguer dans la Gnose, qui est la science,
la connaissance absolue du Divin et de ses manifes-
tations, deux dogmes fondamentaux : l'*Emanation* et
le *Salut par la Science*. Toutes les Ecoles gnostiques
sans exception ont admis ces deux dogmes sans la
confession desquels nul ne peut se dire gnostique.

Il faut distinguer également la *Hiérarchie* et la
Liturgie qui sont empruntées à la vieille et vénérable
école gnostique du Midi, l'Eglise Cathare ou Albi-
geoise.

Nous traiterons d'abord du Dogme

I

Le Dogme

L'EMANATION. — Nous opposons ce dogme à
celui de la Création.

Qu'est-ce que l'Emanation ?

Les Créatures procèdent par émanation, par géné-
ration, du Père Inconnu, de cet Infini et de cet Inef-
fable que Simon nomme le FEU et le PÈRE, que
Valentin appelle l'ABIME. C'est un devenir uni-

versel de Dieu dans l'Homme et dans le Monde, une évolution, un *processus* de l'Absolu. Le Premier Principe, l'Être Pur, l'Abîme, le Père, est une essence indéterminée qui se détermine, qui se déploie dans la multiplicité des êtres et des choses, lesquels deviennent de moins en moins parfaits, à mesure qu'ils s'éloignent de leur source. C'est l'Évolution.

Un second *processus* se produit ensuite : le Fini gravite vers l'Absolu. L'Être se ressaisit lui-même. C'est l'Involution.

La Gnose nous enseigne comment s'accomplissent cette évolution et cette involution.

Au faite du monde supérieur se trouve l'Abîme pur, inaccessible, insondable, océan sans bornes, abîme sans fond. Il n'est pas seul. Il a une compagne éternelle : le SILENCE. Ils forment la première *Syzygie* ou le premier couple divin.

Dieu (l'Abîme-Silence) est amour ; or Valentin nous a dit, dans son langage magnifique, que l'amour n'existe qu'à la condition d'avoir un objet. — ἄγάπη ἦν θεός, ἡ δὲ ἀγάπη οὐκ ἔστιν ἀγάπη, ἐάν μὴ ᾖ τὸ ἀγαπηόμενον. — C'est pourquoi de l'Abîme et du Silence, éternel Masculin et Féminin éternel, émanent par couples ou *syzygies* successifs les Éons qui composent le Très-Saint Plérôme. La Catéchèse donnera cette mystérieuse et profonde Egonie.

Au-dessous du Plérôme est le monde Intelligible ou intermédiaire qui sépare le Plérôme du troisième monde : le monde des formes et de la matière, le *Kénôme*, le Vide, les Ténèbres que l'Eon Jésus appelait dans l'Évangile les *Ténèbres extérieures*.

A un point à nous inconnu du Temps sans limite, l'Harmonie du Plérôme fut troublée. Le dernier des Éons, SOPHIA, dans son immense amour pour le Père, voulut s'unir à lui en franchissant tous les degrés qui la sépareraient de Lui. Elle se sépara violemment de son époux divin, brisa la *syzygie*, et, sans le concours de l'Eon masculin qui lui est attaché, voulut émaner seule, à l'imitation de l'UN, de l'ABÎME.

De là sa chute. Elle se trouva séparée par une barrière (la Limite) de l'Infini dont elle émanait. Elle en ressentit une inénarrable tristesse, origine de toutes les tristesses et de toutes les douleurs de l'âme. De cet effort était né un avorton : l'*Extrême Achaïot*, qui dépara la beauté et troubla la divine Harmonie du Plérôme. Pour sauver Sophia, deux Éons, le *Noûs* et l'*Aléthéia*, enfantèrent le Christos d'En-haut et le *Paraclét* (Ἱερόζου-Ἄγγελος). Ils chassèrent *Achaïoth* du monde divin et rétablirent l'Harmonie première. Les Éons émanèrent alors le dernier Eon, le Sauveur Jésus, qui, en s'unissant à Sophia exilée, la racheta et la ramena dans le sein du Plérôme.

Restait Sophia Terrestre ou *Achamoth*. Dans sa détresse et son abaissement, elle avait conservé le souvenir de la Lumière et du Monde Divin dont elle sortait par sa mère Sophia ; mais la Limite lui interdisait l'accès de ce monde éternellement heureux et pacifié.

Le poète a dit :

Notre âme est un rayon de lumière et d'amour
Qui du foyer divin détaché pour un jour,
De désirs dévorants loin de lui consumée,
Brûle de remonter à sa source enflammée.

Le Plérôme eut pitié de Sophia Terrestre (Achamoth). Jésus se manifesta pour la racheter. Il lui enleva tout à tour la crainte, la tristesse, le désespoir. Sa Tristesse forma la matière; Sa Crainte forma l'élément psychique; son Désespoir forma l'essence démoniaque (Satan).

Le *Démurge* apparut alors. Il était le fils d'Achamoth. C'est lui qui forma la terre et les hommes. Leurs corps furent pris dans les molécules de la matière; leurs âmes furent prises dans l'élément psychique.

Achamoth communiqua à quelques-uns des Hommes une étincelle de cette flamme divine qu'elle tenait de sa mère Sophia-Céleste. Ces élus sont les *Pneumatiques*, élite de l'Humanité, adeptes nés de la Gnose. Les *Psychiques* sont les sujets du Démurge. Enfin une troisième classe d'hommes, les *Hyliques*, sont les hommes vulgaires, matériels, asservis à la bestialité. Le Démurge, qui ne connaît pas le Plérôme, se crut le Dieu suprême. Il se révéla aux Juifs sous le nom de Jéhovah.

II

La Hiérarchie et la Liturgie

L'intervention surnaturelle des Éons, ayant produit dès l'année vulgaire 1890 la restauration de la Très Sainte Gnose Valentinienne, et treize Evêques ayant été successivement sacrés ou élus, il parut nécessaire de rétablir la Hiérarchie et de constituer des églises dont l'ensemble forme l'*Assemblée gnostique*.

C'est pourquoi le Très-Haut Synode, par son décret suivi de notre *Exécutoire* du 28 septembre 1893, rétablit le symbolisme albigeois et conféra à tous les membres de l'Ordre Martiniste le rang de Parfaits ou Pneumatiques. Il emprunta aux Albigeois ou Cathares, leurs Evêques, leurs Diares, leurs Diaconesses, en y ajoutant pour les femmes le titre de Sophia qui équivaut à celui d'Evêque.

Les trois sacrements ou symboles : le CONSOLAMENTUM, la FRACTION DU PAIN et l'APPAREILLEMENTUM furent restaurés. Il déclara que l'Evangile de Jean était le seul que la Gnose reconnût.

Ce décret était signé par Nous et par nos vénérables frères les Evêques de Toulouse, de Béziers, de Milan, de Concorezzo, d'Avignon, et par notre illustre sœur la Sophia de Varsovie. Enfin il décréta la publication de la Catéchèse et des rituels auxquels on travaille actuellement.

Nous-même créâmes ensuite l'Ordre de la Colombe du Paraclet, en mémoire des faydits et des Chevaliers et Dames de la guerre Albigeoise et des glorieux martyrs de l'Inquisition du Midi.

Nous conférons par ce Mandement la Colombe d'argent à nos frères les Evêques et à notre sœur la Sophia, avec le titre de Commandeurs, et les autorisons à recevoir les Chevaliers et Chevallères de l'Ordre.

Et sera notre Mandement publié par les soins de nos vénérables frères l'Evêque de Toulouse et l'Evêque élu de Rennes.

Donné à Monsegur, sur le Mont des Martyrs, le

26^e jour du 2^e mois de l'an V de la Restauration de la Gnose, sous notre sceau patriarcal.

‡ VALENTIN,

Par mandement de sa

Patriarche gnostique.

Grâce Patriarcale,

RENÉ DU V.-M.

ALICE L.,

Diacre référendaire.

Diaconesse référendaire.

LES

Compagnons ne sont pas des Messies

LETTRE OUVERTE A MADAME SEVERINE

Certes vous nous troublez profondément, madame, dans votre apostolat de bonté.

Votre prière au Bon nous élève et nous purifie.

Pourquoi, cependant, voulez-vous, avec tant d'insistance, tenter d'établir un parallèle entre le Christ et Ravachol.

Ne sentez-vous pas combien ils se ressemblent peu dans la conception de leur Idéal et combien ils diffèrent dans sa réalisation.

Ne faites-vous pas erreur lorsque vous associez les aspirations des premiers chrétiens aux appétits de nos derniers anarchistes ? Ceux-ci sont les fils de la science sans foi ou sans Idéal, comme vous le dites ;

LES COMPAGNONS NE SONT PAS DES MESSIES 11

ce sont les petits neveux du Positivismisme jouisseur et vide, ce sont les produits des manuels de MM. Compayré et Paul Bert. Ils poussent à l'extrême les syllogismes dont ces prud'hommesques universitaires avaient posé les prémices.

Ils considèrent, savamment, avec leur petite science de manuel, la pensée comme une sécrétion du cerveau et, dans leur haine bête de la hiérarchie, ils ne veulent pas inférioriser l'encéphale à l'estomac, mais toutes ces idées-là sont garanties par le pouvoir, professées par ses représentants et appliquées par ces anarchistes que ce même pouvoir incarçère et tue aujourd'hui, sans doute parce qu'ils ont trop bien compris la philosophie officielle et qu'ils en ont mis les préceptes en pratique.

L'anarchiste. Cet homme qui se croit tellement supérieur par la vertu suprême de sa raison infailible, ce profond penseur traitant de balangoires intéressées les dogmes et la foi, en professe une cependant sur laquelle s'échafaude tout son système ; la foi en la bonté humaine, n'est-ce pas là une foi de circonstance, discutable, et en tout cas sujette à caution ?

Et puisque ces philosophes n'admettent que le fait comme outil de raisonnement ou de propagande, est-ce que le fait quotidien, banal ne verse pas sur leur foi un perpétuel jet d'eau froide ?

Ne voyons-nous pas beaucoup de gens heureux être de parfaits gredins. — Par pur dilettantisme, les bienfaits ou les élans du cœur se comptent-ils au prorata de la félicité de ceux qui en sont capables ?

Elles sont rares, n'est-ce pas, les créatures bienfai-

santes, au point de se priver pour donner, comme je sais que vous le faites, Madame, et n'est-on pas en droit de douter de la générosité d'individus scientifiques et dogmatiques aussi qui vous écharpent chimiquement des tas d'innocents, sous couleur de philanthropie, mais peut-être à fin de troubler une eau dans laquelle ils jettent ensuite le filer ?

Dans l'état actuel de notre société, il faut du renoncement en haut, et de la résignation en bas de l'échelle sociale, et cette dernière vertu est la plus héroïque et la plus noble, parce qu'elle est la plus humble.

Qui nous enseigne le renoncement et la résignation ? Qui règle entre les hommes ces rapports fraternels par lesquels on doit donner sans cabotisme, et on peut accepter sans outrage ?

La Religion.

Ne riez pas, Madame ; c'est encore là que se séchent les larmes et se réchauffent les cœurs.

Je ne veux pas vanter l'excellence de telle ou telle Eglise, aussi n'ai-je pas dit une religion (avec un petit ?).

Je ne suis pas non plus le champion d'un cléricalisme quelconque ; il y a des cléricalismes autour de toutes les grandes idées, comme des frelons près des ruches. La politique ; n'est-ce pas le cléricalisme de la philosophie sociale ? Et l'Art, et la Science ? n'ont-elles pas aussi leurs petites chapelles ou mieux leurs sacristies ? Et les fameux libre penseurs. N'ont-ils pas également leurs cléricaux et quels cléricaux ! Quand je dis Religion, j'entends le culte et la pratique du beau, du bon et vrai de quelques formes, de quelques

cœurs, de quelques intelligences qu'ils nous viennent.

— Seulement tout cela c'est de la Hiérarchie, de l'Harmonie, de l'Ordre, de la Synarchie, en un mot, juste le contraire de ce qui sert à dénommer les théories de MM. Koenigstein et Vaillant.

L'Humanité dont l'homme est un *citoyen* possède, comme l'individu, une tête qui nous doit sa pensée ; soutenue par une poitrine, dans laquelle se meut un cœur, auquel elle demande la vie et une chair, solide piédestal où se sculptent les formes.

Les Symboles et les Mythes de toutes les religions élevées ont gardé avec un soin jaloux le divin canon de ces choses.

Le triangle de gloire, de leurs divinités ternaires resplendissait du triple attribut de beauté, de bonté et de vérité.

Elles ont pu prêter par le merveilleux, ou simplement la poésie de leurs textes, à des interprétations dans lesquelles la lettre n'était plus vivifiée par l'esprit. Elles ont été traduites, pour les besoins de leurs causes, par des criminels, et aussi prêchées par des imbéciles, et ainsi ont pu devenir méconnaissables, mais elles n'en possèdent pas moins le secret de la hiérarchie nécessaire et féconde, grâce à laquelle les autorités ne sont plus asservies par les pouvoirs. Elles possèdent aussi le secret du renoncement et de la résignation absolus.

C'était cette religion que prêchait le Christ aux académiciens universitaires et autres pédants budgétaires du moment. Sa grande bonté, sa grande pureté resplendissent toujours parce qu'il *accepta* tous les

outrages, souffrit toutes les humiliations, fut inondé de boue et de crachats, mais ne prêcha que la douceur, n'encouragea que l'amour et n'enseigna que le devoir.

QUERENS.

ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE-CROIX

(Thèse de doctorat)

VIE DE JEAN DEE

(Suite et fin)

La Reine, touchée par cette apologie spécieuse ou plutôt ayant pitié d'un vieillard presque septuagénaire (qu'elle appelait plaisamment son Philosophe et de sa nombreuse famille, lui fit parvenir le 20 mai 1595 des lettres patentes munies du sceau royal, le nommant directeur du collège de Manchester, province de Lancastre, place rendue vacante par la nomination du précédent directeur à l'évêché de Chester.

Il y vécut sept ans dans l'aisance, entouré d'une renommée très grande, sinon de bon aloi, à cause des soupçons de magie qui planaient toujours sur lui. Il s'appliqua à les détruire par son zèle à remplir sa charge, par sa prudence, par la pratique

ostensible de ses devoirs religieux, par son soin à éviter tout scandale. Dans ses discussions avec ses collègues à propos d'argent ou d'autre chose, il ne tranchait jamais la question lui-même, demandant toujours l'avis des autres.

Les paysans et même les citadins avaient une singulière opinion de lui, ils venaient l'implorer, le consulter quand ils se croyaient sous l'influence de quelque maléfice; ils le regardaient comme un puissant exorciste. Cet hommage du peuple pouvait devenir dangereux, aussi Dee se délivra de cette renommée embarrassante en niant tout pouvoir surnaturel sur les esprits. Il conseillait à ces bizarres clients d'aller se confier aux prêtres.

Un nouveau Roi venait de monter sur le trône; Dee craignit que les bruits qui couraient sur son compte ne trouvassent crédit auprès de lui. Aussi le 5 juin 1604 il adressa au roi Jacques une supplique, accompagnée de lettres apologetiques, dans lesquelles il cherche à se laver soigneusement de tout soupçon de magie; il offre de subir un interrogatoire devant le conseil du roi; il se justifiera des bruits qui courent sur son compte par toute l'Angleterre; et s'il était convaincu de magie et d'avoir eu commerce avec les démons, il demanderait à subir la peine de mort, à être lapidé, brûlé ou enseveli vivant sans pitié. Le Roi qui s'occupait fort de ces questions, dédaigna la requête de Dee sur le conseil de Robert Cecil, comte de Salisbury.

Dee, accablé de chagrins, brisé par les maux de la vieillesse, poursuivi par les railleries de ses ennemis,

quitta Manchester au mois de novembre 1604 et regagna sa maison de Mortlake. Quoique absent de Manchester, il continua à toucher les honoraires de sa charge.

Au mois de mars 1606, Dee, tourmenté par un calcul vésical et par d'autres infirmités, plongé dans une extrême pauvreté, l'esprit angoissé, se décida à reprendre les évocations, sa seule consolation. Il s'adjoignit un compagnon, Bartholomé Hickmann, que son ami intime Jean Pontésius, récemment revenu de Pologne, lui avait chaleureusement recommandé, le priant de le regarder comme un autre lui-même.

Raphaël seul apparut dans ces évocations : il recommanda à Dee de prendre courage et de compter sur sa guérison prochaine ; il affirma que ses promesses au sujet du livre de Saint-Dunstan et de la pierre philosophale auraient prochainement leur effet, qu'il lui ferait d'importantes révélations sur les mystères et les secrets de la sagesse divine ; qu'aucun mortel depuis Enoch n'aurait eu une telle connaissance des secrets célestes ; qu'il lui fallait parcourir l'étranger le plus tôt possible, que tel était l'ordre de Dieu ; que lui Raphaël l'accompagnerait ainsi qu'il avait fait jadis pour Tobie ; que le comte de Salisbury, possédé du démon, poursuivait Dee, le regardant comme un magicien ; qu'en conséquence il fallait au plus vite quitter l'Angleterre.

Dee posa nombre de questions à son oracle au sujet de sa vaisselle d'argent qu'on lui avait volée, d'un trésor à trouver, des apprêts de son voyage, de ses

compagnons de route, du pays et de la ville où il fallait se rendre.

A ce sujet il lui fut répondu qu'il pouvait se rendre en Allemagne ou partout ailleurs, qu'il serait ultérieurement instruit de ce qu'il aurait à faire.

Cette série d'évocations, commencée au mois de mars, finit le 7 septembre. Peu après, Dee, au milieu des préparatifs de départ, terrassé par la maladie, mourut dans sa maison à l'âge de quatre-vingt-un ans.

* *

Il fut enterré dans l'église paroissiale qu'il avait contribué à réparer et à orner.

Il était d'une race antique et noble, originaire du pays de Galles ; il comptait parmi ses ancêtres Roderic le Grand et Hoël Dha, c'est-à-dire le Bon, tous deux roi de Galles et célèbres dans les fastes de sa patrie. Le nom de Dey fut d'abord porté dans sa famille ; il signifie noir en anglais ; plus tard il fut changé en celui plus euphonique de Dee.

Disons quelques mots du Miroir ou Cristal magique que Dee appelait en anglais : *the Shew Stone, Stry-Stone*, soit Pierre de révélation, Pierre sacrée, Refuge mystique. A la fin des séances il le renfermait dans un étui garni d'or, qu'il couvrait d'un voile blanc pour le garantir des mauvaises influences. Il l'appelait encore sa pierre précieuse et l'eut toujours en grande vénération ; quand il le déplaçait, il prenait mille précautions pour le préserver de tout contact impur ; crainte qu'il ne se brisât en tombant, il l'avait fait entourer d'un appareil protecteur en or massif.

Dee affirma d'abord à Kelley que les mauvais esprits ne pouvaient se montrer à l'intérieur du Cristal, mais il avoua par la suite qu'un certain démon, se donnant pour un bon ange, apparut dans le Cristal sous la forme d'un grand molosse noir ; il le chassa à grands cris en l'appelant chien d'enter. L'ange Michel leur promit que jamais plus rien d'impur ne souillerait le Cristal. Cependant plus tard un autre démon leur apparut se donnant pour le père de celui pour lequel les peuples de la terre seront maudits, c'est-à-dire de l'Antechrist.

Nous sommes naturellement amenés à parler de la table d'Alliance (en anglais *League Table, Table of Covenant*), sur laquelle Dee s'étend longuement, donnant la manière dont elle fut construite, sa forme, ses dimensions, les lignes, figures et caractères qui s'y trouvaient gravés. La figure centrale se compose de rectangles, surchargés de caractères inconnus ; il l'appelle le sceau de Dieu. On ne devait la regarder qu'avec le plus grand respect, et pendant les évocations c'était sur elle que l'on plaçait la Pierre mystique. Cette table passa à la bibliothèque Cottonienne après la mort de Dee. Casaubon en a laissé la description et en a donné la reproduction gravée.

Avec cette table, il y avait tout un mobilier sacré comme l'appelle Dee, une couverture blanche en lin, un couvercle, un candélabre, des cierges de cire qui devaient rester allumés pendant les séances, des coussins portant des croix rouges brodées ; toutes ces choses reposaient dans l'oratoire consacré aux cérémonies.

Personne, excepté les seuls initiés, ne pouvait pénétrer impunément dans cette pièce ; un domestique de la suite de Lasky, ayant pénétré dans cet oratoire sacré à Mortlake, les esprits déclarèrent qu'en punition de cette profanation impie cet homme périrait noyé sous peu.

A part le Cristal mystique dont nous avons parlé et que Dee appelait le Principal, le Premier Sanctifié, il est vraisemblable qu'il en possédait d'autres, mais on ne saurait dire si ce fut lui qui les fabriqua ou s'ils lui furent donnés comme le premier.

Dee était un homme probe, sans passions, de mœurs graves, fuyant le luxe, sobre, juste, généreux envers les pauvres, voisin tranquille ; aussi ses voisins s'en rapportaient à lui comme à un arbitre plein de sagesse quand ils avaient quelque différend à régler. Il accomplissait régulièrement ses devoirs de chrétien, sa foi était orthodoxe et nul plus que lui ne détestait les hérésies condamnées par la primitive Eglise. Cependant il ne fut pas aussi scrupuleux au sujet de la séparation nette du Catholicisme et de la Réforme ; ainsi en Bohême et en Pologne où l'on suit la religion romaine, il assistait à la messe ; et en Angleterre à son retour il se conforma aux usages de l'Eglise anglicane. Sa foi chrétienne s'accommodait des manifestations magiques, il reconnut tous jours les Anges pour ses maîtres ; bien plus, il rendait grâce à Dieu d'avoir bien voulu le mettre dans ce bienheureux état particulier, il le pria de le rendre digne de ses hôtes célestes ; et rien ne put jamais prévaloir contre sa croyance à l'orthodoxie des apparitions.

Kelley, plus méfiant ou peut-être plus craintif, ne voulut pas d'abord avoir commerce avec les esprits qu'il considérait comme des êtres maléfiques, mais Dee récrimina tellement qu'il finit par assister régulièrement aux évocations. Dee eut peut-être lui-même des doutes, car il connaissait l'histoire de Henri Sidney, conseiller intime de la reine Elisabeth, gouverneur d'Irlande, qui avait écouté les avis des Esprits, lesquels lui mentirent toujours impudemment.

Kelley reprochait aux esprits de s'être souvent trompés, et Dee lui répondait, ou bien qu'il avait mal compris leurs paroles, ou bien qu'en l'absence des bons esprits, les démons avaient pu apparaître dans le miroir. Dee avait reconnu par plusieurs faits que les esprits noirs cherchaient à le circonvenir et à le tromper; que malgré ce qui lui avait été promis, il y avait eu plusieurs apparitions de mauvais esprits dans son cristal, où ils se livraient à des jeux curieux, faisant les jongleurs et les pirates.

Il traita même de menteur un de ces esprits qu'il considérait comme un stupide démon. Quant à ses amis spirituels, comme il appelle ses anges, jamais un soupçon à leur sujet n'effleura son esprit. Au reste les bons esprits lui affirmèrent plusieurs fois qu'ils étaient les bons anges, messagers et ministres de Dieu. Uriel lui jura par le Saint nom de Dieu, par le ciel et par la terre, qu'il était bien le vrai Uriel, lumière et serviteur de Dieu; il affirma à Dee et à Kelley qu'ils étaient des prophètes sanctifiés en vue de l'avènement de Dieu, que tout ce qui leur avait été communiqué

arriverait infailliblement. Raphaël leur affirme qu'autant que dureront le ciel et la terre, le souvenir de ces séances subsistera. Gabriel leur dit que la doctrine qu'il leur révélait avait été donnée pour toutes les nations jusqu'à la fin du monde.

Dee s'adonna à ces communications sans impétuosité, mais pieusement, avec un esprit calme et persévérant, et quand il devait faire une évocation plus importante que les autres (telle celle où assista le roi de Pologne), afin d'avoir la conscience calme et pure, afin de se rendre plus digne de ces mystères célestes, il se confessait et communiait plusieurs fois. Il commençait toujours ses séances par une prière à Dieu, priait parfois encore pendant l'évocation et à la fin rendait solennellement grâce à Dieu.

Dee se montrant très curieux des secrets de la Sagesse divine, les esprits lui communiquèrent quelques mots barbares qu'ils prétendaient faire partie de la langue qu'Adam parlait avant le péché, qu'après sa chute il en perdit complètement la connaissance, que chassé du paradis il devint muet et fut contraint de se forger une nouvelle langue qui fut l'hébreu. Ils lui apprirent qu'il y a trente régions dans l'air, entre lesquelles du feu et de la terre, qu'elles sont habitées par des esprits, que l'univers entier est soumis à douze anges commandant autant de légions; ils lui firent construire un tableau comprenant quarante-neuf cases qui contenaient les noms mystiques des anges; c'étaient les clés des Secrets du Seigneur. Les esprits lui promirent aussi la connaissance parfaite des créations de Dieu et de la Kabbale naturelle, dont ils

auraient la connaissance à l'aide des clefs angéliques. Sous la conduite d'un ange, Dee travailla pendant cinquante jours à reconstituer le livre d'Enoch, couvert de figures mystérieuses, contenant le véritable but des créatures et des mondes. Uriel promit encore à Dee qu'il lui révélerait dans la suite beaucoup de secrets divins, telle la description du livre contenant les invocations des noms divins.

Dee ayant manifesté un grand désir de connaître l'avenir, les esprits satisfirent sa curiosité ; il y a en effet un grand nombre de prophéties dans les comptes rendus des séances. Il faut remarquer qu'aucun des événements n'arriva aux époques prédites ; cela n'a rien qui doive étonner : les voyants de l'astral voient tout sur un même plan et il leur est impossible de déterminer le futur ; s'ils le font c'est pour obéir à un vain amour propre, désireux d'étonner ; tels les médiums attribuent aux Illustres leurs élucubrations plutôt piétre.

Voici quelques-unes de ces prophéties : l'empereur Rodolphe périrait de mort violente, son frère Ernest monterait sur le trône et sa race périrait à la troisième génération. Etienne, roi de Pologne, dans une bataille livrée au commencement de septembre 1585, détruirait la puissance turque et l'étendard slave flotterait à Constantinople en 88 (sans indication du millésime) ; le soleil changerait la direction de son mouvement dans l'espace, plusieurs étoiles tomberaient du ciel ; l'Antéchrist viendrait avant trois ans (Dee se demandait s'il s'agissait d'années ordinaires ou d'années mystiques composées de quarante-deux

mois), qu'il détruirait Rome de fond en comble, en sorte qu'il n'en resterait pas pierre sur pierre ; le pape actuel mourrait pendant la célébration de la messe, celui qui lui succéderait serait le quinzième de son nom ; que le roi d'Espagne mourrait avant deux ans ; que vers le même temps la reine Elisabeth mourrait d'un coup venu du ciel, que Curtzius, qui avait eu des soupçons fâcheux sur Dee, périrait misérablement, qu'Emeric Sontag, secrétaire de Lasky, se tuerait de sa propre main pour les avoir trahis ; qu'enfin Jean Dee et Kelley, aussitôt après leur trépas, ressusciteraient d'entre les morts (ceci doit s'entendre au sens mystique). Remarquons encore qu'au point de vue purement religieux les esprits penchaient pour la doctrine catholique romaine.

* *

Deux événements remarquables fortifièrent la foi de Dee. Dans la séance du 10 avril 1586 à Prague, il fut ordonné à Dee d'apporter et de jeter dans un feu ardent pour les consumer les manuscrits au nombre de vingt-huit, où il avait soigneusement relaté de sa propre main l'histoire des révélations depuis le commencement. Il lui était ordonné d'obéir strictement à cet ordre et sans retard afin de ne pas contrarier la volonté divine ; il vit ainsi s'évanouir sous ses yeux, en quelques instants, un travail de plusieurs années. Il pleura amèrement sur cet événement qu'il regardait comme un indice de la colère de Dieu, car il avait perdu tout espoir d'avoir de nouvelles révélations.

Cependant le 19 du même mois, les évocateurs furent priés par un esprit, — qui avait pris la forme d'un jardinier travaillant une vigne voisine, — furent priés, dis-je, de se rendre dans cette vigne. Ils s'assirent dans un endroit agréable et se mirent à causer, lorsque Dee apercevant une feuille de papier blanc agitée par le vent et ayant été voir, trouva avec joie, à terre sous un amandier, trois des livres brûlés. Le livre d'Enoch, les Quarante clefs angéliques (écrites dans le langage des anges, et traduites en anglais) et le livre de la Collection des Trente firmaments, nommé aussi le Livre de l'Aide, de la Victoire et de la Science terrestre. Kelley survenant, ils se jetèrent tous deux à genoux pour remercier Dieu de ce miracle à jamais mémorable. Ils s'étonnèrent surtout de retrouver ces livres entiers et propres, sans aucune trace ni odeur indiquant qu'ils eussent été brûlés.

Peu après, Kelley fut conduit au poêle par le même esprit, qui était apparu sous la forme d'un jardinier ; l'esprit avait fait auparavant ouvrir toutes les portes des chambres de la maison ; il lui tourna la face vers la porte et lui donna par derrière tous les autres livres, excepté deux qui, dit-il, seraient bientôt restitués. Kelley les rapporta aussitôt à Dee qui attendait le résultat de cette entrevue. Dee a rapporté ce fait avec ses moindres circonstances dans ses Commentaires, et il cite l'histoire *grosso modo* dans une lettre qu'il écrivit au nonce apostolique dans le mois de juillet suivant.

L'autre prodige arriva au château de Rosenberg,

en 1587. Le 24 avril, pendant une séance dans l'ora-toire, le Cristal ou Miroir avec sa garniture en or s'éleva dans les airs et disparut. Le mois suivant, Dee et Kelley se promenant dans le jardin virent deux apparences d'hommes qui se battaient à l'épée, et l'un d'eux pria l'autre de faire ce qui lui avait été commandé, c'est-à-dire de rendre le Cristal et de le placer au chevet de l'épouse de Dee. Celui-ci se rendit en toute hâte dans la chambre de sa femme qui, étant malade, gardait le lit, et, ayant soulevé l'oreiller, il trouva le Cristal.

Il est hors de doute que Dee et Kelley ont possédé une certaine provision de la fameuse poudre de projection. Quoiqu'ils fussent tous deux très versés dans la science alchimique, il ne paraît pas néanmoins qu'ils soient parvenus à préparer eux-mêmes la Pierre des philosophes. Nous avons vu que Dee possédait une certaine quantité de poudre transmutatoire, provenant du tombeau d'un évêque, ouvert lors des fouilles faites à l'abbaye de Glasgow, sur le territoire de Sommerset. D'autre part, en avril 1857, un esprit du nom de Ben se vanta d'avoir donné de la poudre de transmutation à Kelley.

Quoi qu'il en soit, il est certain que Rosenberg reçut de leurs mains deux onces de cette poudre. Il paraît aussi que le comte d'Averspergen, avec la poudre qu'ils lui avaient donnée, transmuta en lingots d'argent plusieurs vases d'étain ; c'est du moins ce que rapporte le fils de Dee, dont nous allons parler bientôt. Il affirma, dans une conversation qu'il eut avec Thomas Bruno, il affirma avec serment qu'il

avait assisté à deux de ces projections. Malgré que Dee ait possédé une certaine quantité de pierre philosophale, on a vu qu'à la fin de sa vie il tomba presque dans la misère.

Nous ferons observer que Dee partagea sa provision en deux parties, dont l'une, laissée en Angleterre, fut volée ou gâtée lors du sac de sa bibliothèque; la seconde partie fut employée en Autriche à éblouir la cour impériale par des transmutations; d'autre part Dee en donna deux onces à Rosenberg, et enfin Kelley en se séparant de Dee, comme nous le verrons, lui vola ce qui lui restait de poudre.

Ce Kelley était un nécromant, au dire de Smith; longtemps avant de connaître Dee, il s'adonnait à la magie noire; ceci explique un peu sa répugnance pour les évocations de magie angélique. C'est ainsi qu'en présence de Lasky, il prit sur lui de faire apparaître des démons, sous une forme visible, mais Dee intervint et ne lui permit pas d'opérer. D'autre part, les esprits de Dee lui ayant reproché d'avoir eu commerce avec les esprits noirs, il répondit avec vivacité, bien loin de s'excuser ou de nier, en se glorifiant et en ajoutant que cela ne regardait que lui. Ses mœurs étaient dissolues, il était irascible, turbulent, enclin aux disputes; la plus légère contrariété, la plus mince contradiction le jetaient dans des colères furieuses; il s'adonnait au vin; enfin c'était un homme sans religion et sans mœurs.

Dee était fort attristé de ces choses, et il craignait que cette société ne vint à lui porter préjudice; il se repentait d'avoir pris pour compagnon cet homme

sans mœurs, il redoutait que l'œuvre sainte à laquelle ils étaient tous deux destinés n'avortât par sa faute. A ses récriminations, à ses colères, Dee opposait des conseils, des sermons, l'engageait doucement à revenir à une vie meilleure. Kelley eut un semblant de conversion, puis il retomba dans ses premiers errements. Il affirmait même contre Dee qu'elles étaient dues aux anges noirs; enfin il refusa d'assister aux évocations, ne voulant plus rien avoir de commun avec les esprits de Dee, prétendant qu'il obéissait à un ordre céleste. Dee, à cette nouvelle, fut rempli de tristesse et d'horreur, comme si cela marquait la fin de leurs séances. Il consulta les esprits sur le choix d'un assesseur, et il lui fut répondu de prendre son propre fils Arthur Dee, pas encore tout à fait âgé de huit ans (septembre 1587) et qu'il fallait l'initier en trois jours, consacrés à réciter les prières qu'il aurait à dire pendant les exercices mystiques. Enfin le troisième jour, Kelley revint au bercail et reprit sa fonction; l'enfant n'avait encore eu aucune apparition. C'est peu de temps après qu'ils eurent cette communication au sujet de la communauté des femmes.

Lorsque Dee rentra dans sa patrie, Kelley ne voulut pas l'accompagner, soit qu'il n'eût pas la conscience tranquille, soit qu'il espérât faire fortune à l'étranger. Il se rendit donc à Prague, où il se concilia facilement les bonnes grâces de l'empereur Rodolphe, à l'aide de la poudre de projection qu'il avait soustraite à Dee, et aussi en donnant à l'empereur un moyen plus économique de retirer l'or et l'argent des minerais de

Bohême et de Hongrie. Il eut le titre de chimiste de l'empereur, et fut créé baron de Bohême en 1590. Mais il ne sut pas profiter de cette fortune extraordinaire. Ayant acquis de grandes richesses à l'aide de la poudre de projection, il étala un luxe inouï et fit des dépenses considérables. Enfin, s'étant rendu coupable de fraudes envers l'empereur son protecteur, il fut condamné à la détention perpétuelle dans une forteresse. C'est alors que la reine Elisabeth le réclama comme étant son sujet, probablement à la prière de Dee qui avait appris les aventures de son ex-compagnon. Mais l'empereur refusa de le délivrer, et Kelley, perdant tout espoir, résolut de s'évader. Il descendit avec une corde le long des murs de la prison, mais il fut aperçu et, étant tombé à terre, il se brisa les membres et mourut misérablement quelques jours après (1595).

Nous terminerons par quelques mots sur Arthur Dee, fils aîné de notre héros. Il se maria à Manchester dans le temps que son père dirigeait le collège de cette ville. Il s'adonnait tout entier à l'étude de la médecine et de la chimie. Peu après, Jacques 1^{er} l'envoya à l'empereur de Russie qui lui demandait un médecin anglais. Il resta dix-huit ans à la cour de Russie. A son retour il fut mis au rang des médecins assermentés du roi Charles 1^{er}. Il se fixa enfin à Norwich et y mourut, âgé de plus de soixante-dix ans, vers 1650. Il fut enterré dans l'église Saint-Georges. Il a laissé un petit recueil d'alchimie intitulé : *Fasciculus chemicus*.

**

Listes des ouvrages de Jean Dee ayant trait aux sciences occultes

OUVRAGES IMPRIMÉS

- 1) *Propædeumata Aphoristica, de præstantioribus naturæ virtutibus, aphorismi* 120, Londini 1558.
- 2) *Monas hieroglyphica. Antwerpæ* 1564. — Se trouve aussi dans le *Theatrum chemicum*. — *Li Monade hieroglyphique*, traduction française dans la 6^e année de l'*Initiation*.
- 3) *True and faithful relation*, etc. Londres, 1659, in-f°. C'est le récit des évocations.
- 4) *Schema natalitium Edwardi Kellæi a Devo formatum erectumque*. — Imprimé dans le *Theatrum chemicum britannicum d'Asmole*.

OUVRAGES INÉDITS

Existents en manuscrit dans les bibliothèques de Londres.

- 1) *Aphorismi astrologici*, 1553.
- 2) *Speculum unitatis, sive Apologia pro fratre Rogério Baconæ, anglo*.
- 3) *Cabbalæ hebræicæ compendiosa tabella*, 1592.
- 4) *De unico Mago et de triplice Herode, eoque Antichristiano*, 1570.
- 5) *De hominis corpore, spiritu et anima sive microscopicum totius naturalis Philosophiæ compendium, liber unus*.

*
*
*

Jean Dee fut un génie puissant, un chercheur infatigable ; alors que sa science lui permettait de remplir une chaire de professeur dans quelque université, et de couler ainsi des jours calmes, partagés entre les joies paisibles du foyer et les triomphes tumultueux de l'amphithéâtre, alors que tout lui souriait s'il eût suivi les sentiers battus, il préféra, épris d'un idéal hautain, consacrer sa fortune et sa vie à explorer les sciences du mystère. Attiré par l'inconnu, tel un chevalier recherchant les dangers, il essaya lui aussi de soulever le voile d'Isis, prenant place parmi ces lutteurs souvent obscurs qui cherchent la science pour elle-même et non pour ce qu'elle peut rapporter, gloire ou honneurs. Il entra dans cette phalange glorieuse des saints et des martyrs de la Science secrète ; sa vie fut une lutte sans trêve, mais sa mort fut une victoire ; rien ne manque à sa couronne, ni la persécution des ennemis, ni la trahison des amis ; il connut la pauvreté, il connut le spectacle déchirant des souffrances des siens, il eut à supporter et les dédains des grands et la haine bête des populaces, il a goûté à toutes les amertumes, il a été torturé dans tout son être, et il n'a jamais murmuré contre la volonté divine ; ni le doute, ni le découragement ne prévirent contre cette âme d'élite : ce fut un cœur d'enfant dans un corps de lutteur. Aux heures noires, il se réfugiait dans la prière ; ce fut là son seul soutien au milieu des agitations de sa vie ; il y puisait la force nécessaire pour la lutte. Que Dee soit un exemple

à ceux qui se découragent devant le premier obstacle, à ceux qui voudraient savoir, mais ne pas souffrir pour apprendre, à ceux que le manque de foi rend impuis- sants, à ceux enfin qui savent, mais qui reculent devant la réalisation. (1)

PHILOSOPHES.

LE

Messager céleste de la Paix universelle

Troisième année à la Communauté philadéphiqne

Car le lieu des propriétés paradisiaques n'a pu être retrouvé : l'écllosion intérieure et mystique d'une autre terre doit demeurer inviolable, car elle est entourée de la magnifique protection des séraphins flamboyants. Dans cette enceinte, les enfants de la nouvelle création engendreront sans difficulté et mettront à la lumière le nouvel Adam et sa fiancée virgine, la sagesse éternelle : c'est ainsi que se rempliront les nouveaux cieux et la nouvelle terre, selon qu'il

(1) Nous donnons ici par curiosité l'article consacré à Dee, par Collin de Plancy, dans son *Dictionnaire infernal*, si ce n'était ridicule, ce serait odieux. Voici cette chose : « Jean Dee, Savant fou, né à Londres en 1527.

« Il s'occupa de cabale, d'alchimie et d'astrologie. La reine Elisabeth le tira de sa misère et l'appela son philosophe. Il a laissé quelques écrits que Casaubon a publiés. Mort en 1607. »

est écrit en la *Genèse*, ch. 1, v. 28, et en l'*Apocalypse*, ch. xxi, v. 1. A ces nouvelles créatures divines, l'image perdue et obscurcie sera restituée par la Toute-Puissance sans bornes. Alors les paroles de l'ange déchu se vérifieront et s'accompliront d'une manière meilleure : « Vous serez comme des Dieux, connaissant le bien et le mal. » Car on pénétrera et on comprendra la racine et le fondement des propriétés mauvaises, et cela sans destruction de l'harmonie, sans extension ni sortie de sa propre proportionnalité, mais par une toute-puissance théique sur les mondes et les régions de ténèbres.

C'est aux pasteurs et aux peuples d'Angleterre que cela sera produit tout d'abord, afin qu'ils voient devant eux comme dans un miroir la magnifique réintégration, contenue de l'Alpha à l'Oméga, pour laquelle il se révélera dans ses fiancées ecclésiastiques; elles seront belles et sans tache comme la pierre blanche sur laquelle il sera écrit : Le Seigneur, notre Justice, ou Jehovah Schammah, demeure comme dans une cité magnifique, habitée par les seuls vrais Philadelphe.

On pourra demander s'il y a vraiment lieu d'espérer un tel état Philadelphique, et si notre temps y semble quelque peu préparé.

Nous répondrons que le moissonneur qui a semé en la terre ces vivantes étincelles est déjà sorti : donc, que la récolte est proche des fruits d'or qui seront offerts sur l'autel flamboyant, tandis que se disperseront la paille et l'ivraie.

On demandera encore peut-être quelles raisons il y a de prédire tout cela, puisque toute la surface de la

terre est couverte de ronces et d'épines qui semblent devoir étouffer le bon grain ? Cela est malheureusement trop vrai et bien propre à inspirer des craintes, mais le jour est venu où l'Esprit du Jugement et de la Consommation (1) s'élèvera pour battre et purifier l'aire intérieure de l'homme et de la nature, de même que le ferment, la pierre transmutatoire changera le métal brut en l'or d'opphir, selon l'Écriture, qui témoigne qu'un homme doit être semblable à l'or d'opphir (2). Les commencements de tout ceci seront humbles, faibles et méprisables; ils auront des tempêtes violentes à subir, et sous le poids desquelles la tendre tige de la plante nouvelle manquera d'être écrasée; mais la prophétie du Psalmiste (72, v. 16) s'accomplira : « Un peu de froment semé dans la terre, au sommet des montagnes, son fruit sera comme le Liban, et les hommes se répandront hors de la ville, et fleuriront comme les plantes de la terre. » De sorte qu'une végétation puissante sortira de ce rejeton de Jessé, et qu'une ville toute de pierres précieuses, dont les étincellements multicolores renfermeront la virgine pureté retrouvée, et dans laquelle reflurira et s'épanouira la beauté des roses de Saron à la blancheur liliale. Ainsi la fiancée de l'Agneau apparaîtra dans la lumière transparente. C'est cela qui a été présenté dans le clair miroir de la sagesse, à savoir la fructification d'un nouvel ensemencement, qui doit se montrer vers les temps actuels.

(1) *Écrité*, IV, v. 3.

(2) *Écrité*, XIII, v. 12.

Mais il me semble entendre crier à mon oreille :
 « Publie et montre plus clairement selon quels modes ces choses doivent arriver, pour que nous possédions mieux le vrai signe et la pierre de touche de cet état philadelpgique et qu'aucun esprit faux et trompeur ne puisse s'habiller de ce nom.

Pour remplir cette demande, il nous faut décrire la nativité de ces choses : laquelle n'est pas médiocre, puisque le germe en sort de la Divinité même, qui s'engendre dans le sein maternel de la Nature virginale, après qu'il a été reçu dans la forme et la modalité humaine; ainsi, graduellement, ce germe croît en un corps externe après avoir passé⁽¹⁾ en tous les états intérieurs spirituels d'un corps spirituel : et ceci est le voile qui couvre cette naissance et la cache aux yeux grossiers; et elle ne se cache pas ainsi seulement aux autres, mais, en plusieurs, elle est quelque temps inconnue et ignorée, parce que la naissance extérieure (1) est encore prépondérante, jusqu'à ce que l'hyperphysique devienne assez forte pour la surmonter et l'assujettir, et pour réduire la partie élémentaire grossière en attendant son complet anéantissement.

Mais on pourra objecter : si ce que vous dites est le signe d'un parfait Philadelphe, ou frère-amant du Christ, qui donc peut espérer et croire avoir atteint ce but ? Ce à quoi on répondra que, cette porte est si étroite, que bien rares sont ceux qui pourront la fran-

(1) *Actos.*, II, v. 40. Pierre les exhorrait et disait : Délivrez-vous de cette naissance perverse.

chir (1). Mais que cela ne vous fasse pas paraître la chose impossible parce que le Christ-Seigneur est lui-même à la fois la voie et la porte d'entrée; il ne nous aurait certainement pas exhorté à nous diriger vers elle, s'il n'avait su que nous possédons, endormis, la faculté et le pouvoir de le faire; et nous devenons particulièrement capables, lorsqu'il s'incorpore en nous selon un mode spirituel élevé et que l'être de purté et de perfection se fortifie, il devient facile de vivre selon Dieu, et d'opérer naturellement. C'est ici que tous doivent rechercher si leur naissance est venue d'en haut, du Dieu d'Amour. Car le véritable état philadelpgique consiste en cette propre génération amoureuse, en laquelle l'animosité, l'envie, la perversité, la haine, la colère, la jalousie, la peur et l'incrédulité ne trouvent pas de place. Car tous ces fruits de l'arbre de la volonté propre doivent être arrachés de la nature; et cet arbre lui-même doit être déraciné radicalement pour qu'en sa place l'arbre de vie et d'amour puisse croître, verdier et fleurir dans la terre régénérée, et que les pommes d'or de l'amour dont il se chargera feront s'évanouir et disparaître tout ce qui avait pu encore subsister des fruits amers de l'arbre de la mort.

(1) *Luc.*, XIII, v. 23, 24. Faites effort pour entrer par la porte étroite.

(A suivre.)

JEANNE LEADE.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

L'extériorisation de la sensibilité
et sa théorie au XVII^e siècle

Il ressort de mes expériences sur l'extériorisation de la sensibilité que, si on laisse séjourner pendant un temps convenable, auprès d'une partie du corps d'un sujet extériorisé, une substance susceptible d'absorber les radiations nerveuses et qu'on emporte ensuite cette substance à une distance qui ne soit pas trop considérable, il subsiste une sorte de lien entre cette substance et la partie du corps dont elle a absorbé les effluves, de telle sorte que les actions mécaniques exercées sur ladite substance sont ressenties par la personne extériorisée précisément au point de son corps près duquel s'était fait l'absorption.

La science du XVII^e siècle avait, sur les phénomènes de cet ordre, des observations et des théories qu'on a laissé perdre et que nous reconstruisons peu à peu. Voici notamment quelques extraits du traité de la poudre de sympathie par le célèbre savant anglais

Kénelme Digby ; leur intérêt n'échappera à personne, ne fût-ce qu'au point de vue historique.

R.

I

LA FORME DES MOLECULES DES CORPS ET LES CRISTAUX

Chaque sorte de corps affecte une figure particulière. Nous le voyons clairement parmi les différentes sortes de sel. Pilez-les séparément, dissolvez, coagulez et changez-les tant qu'il vous plaira, ils reviennent toujours après chaque dissolution et coagulation à leur figure naturelle, et chaque atome du même sel affecte toujours la même figure. Le sel commun se forme toujours en cubes à faces quarrées, le sel nitre en colonnes à six faces, le sel ammoniac en hexagones à six pointes, de même que la neige est sexangulaire ; le sel d'urines en pentagones... et ainsi de plusieurs autres sels.

Les distillateurs ont remarqué que s'ils reversent sur la teste morte (1) de quelque distillation l'eau qui en a été distillée, elle s'y imbibé et s'y réunit incontinent ; au lieu que si vous y versez quelque autre eau, elle surnage et a grand'peine de s'incorporer. La raison est que cette eau distillée, qui semble un corps homogène, est pourtant composée de corpuscules de différentes natures et par conséquent de différentes figures (comme les chymistes le montrent

(1) Les anciens chimistes appelaient *caput mortuum* ou *tête morte* le résidu de leurs opérations.

à l'œil), et ces atomes étant chassés par l'action du feu hors de leurs chambres et comme des lits qui leur estoient appropriés avec une très exacte justesse, quand ils reviennent à leurs anciennes habitations, c'est-à-dire à ces pores qu'ils ont laissés vuidés dans les testes mortes, ils s'y accommodent en se rejoignant admirablement et se commensurent ensemble.

Et le même arrive quand il pleut après une grande sécheresse; car la terre boit incontinent cette eau qui en avoit esté attirée par le soleil au lieu que toute autre liqueur étrangère n'y entreroit qu'avec difficulté.

Or qu'il y ait des pores de différentes figures dans des corps qui semblent estre homogènes, M. Gassendi l'affirme et tâche de le prouver par la dissolution des sels de différentes figures dans l'eau commune. Quand (dit-il, ou à cet effet) vous y aurez dissout du sel commun autant qu'elle en peut prendre, supposons par exemple une livre, si vous y mettez encore un scrupule seulement, elle le laissera couler au fond comme si c'étoit du sable ou du plâtre; maintenant elle dissoudra encore une bonne quantité de sel nitre; et, quand elle ne touchera plus à ce sel, elle dissoudra autant du sel armoniac, et ainsi d'autres sels de différentes figures.

II

LES MOLÉCULES DE MÊME NATURE S'ATTIRENT

En nostre pays (et je crois que c'est le même icy) l'on fait provision pour toute l'année de pastés de cerfs et de daims, en la saison que leur chair est mel-

leure et plus savoureuse, qui est durant les mois de juillet et d'aoust; l'on les cuit dans des pots de terre ou crouste dure de seigle, après les avoir bien assaisonnés d'espices et de sel; et, estans froids, on les couvre, six doigts de haut, de beurre frais fondu pour empêcher que l'air ne les entame. On remarque pourtant, après toutes les diligences qu'on peut faire, que quand les bestes vivantes, qui sont de même nature et espèce, sont en rut, la chair qui est dans ces pots s'en ressent puissamment, est grandement altérée et a le goust fort, à cause des esprits bouquains qui sortent en cette saison des bestes vivantes et sont attirés par la chair morte de leur même nature. Et alors on a de la peine d'empescher que cette chair ne se gâte. Mais, cette saison estant passée, il n'y a plus de danger pour tout le reste de l'année.

Les marchands de vin remarquent en ce pays-ci, et partout où il y a du vin, qu'en la saison que les vignes sont en fleur, le vin qui est dans la cave fait une fermentation et pousse une petite lie blanche (qu'il me semble qu'on appelle la mère) à la superficie du vin; lequel est en désordre jusques à ce que les fleurs des vignes soient tombées; et alors, cette agitation ou fermentation s'estant apaisée, tout le vin revient en l'état où il estoit auparavant. Et ce n'est pas d'aujourd'hui seulement qu'on a fait cette remarque; car (pour ne rien dire de plusieurs autres qui en parlent) saint Ephrem le Syrien, dans son dernier testament (il y a près de treize cents ans) rapporte cette même circonstance du vin, qui souffre une agitation et fermentation dans le tonneau à même temps que les

vignes exhalaient leurs esprits à la campagne ; et se sert ainsi d'un pareil exemple des oignons secs qui germent dans le grenier quand ceux qui sont semés dans le jardin commencent à sortir de terre et à embaumer l'air de leurs esprits ; voulant indiquer, par de tels exemples connus de la nature, la communication qui est entre les personnes vivantes et les âmes des morts. C'est que ces esprits vitaux qui émanent des fleurs remplissent l'air de tout côté... ; ils sont arrêtés dans les tonneaux par le vin qui leur tient lieu de source et qui a abondance de semblables esprits. Et ces nouveaux esprits volatiles survenants excitent les esprits les plus fixes du vin et y exercent une fermentation, comme si on y versait du vin doux ou du vin nouveau.... Et c'est pour cette même raison qu'une nappe ou serviette tachée d'une meure ou de vin rouge est aisément nettoyée en la lavant à la saison que ces plantes fleurissent, au lieu qu'à tout autre temps ces taches ne cèdent point à la lessive (1).

En Angleterre, où nous n'avons pas assez de vignes pour en faire du vin, la même chose s'observe et encore quelque particularité d'avantage. Quoy qu'on ne fasse point de vin en nostre pays, nous en avons pourtant en très grande abondance qui s'y apporte du dehors. Il en vient principalement de trois endroits : des Canaries, d'Espagne et de Gascogne. Or ces ré-

(1) J'ai entendu dire par une dame habitant la campagne dans un grand pays de vignoble, que les taches de vin faites aux serviettes et aux nappes réparassent au moment des cuvées bien qu'elles parussent complètement blanches après avoir passé à la lessive.

gions estans en différents climats et degrés de latitude et par conséquent l'une plus chaude que l'autre et où les mêmes arbres et plantes fleurissent plutôt les unes que les autres, il arrive que cette fermentation de nos différents vins s'avance plus ou moins selon que les vignes dont ils proviennent fleurissent plus tôt que plus tard en leur pays : estant conforme à la raison que chaque vin attire plus volontiers les esprits des vignes d'où il provient que des autres.

Je ne scaurois m'empêcher en cette occasion de faire une petite digression pour développer un autre effet de la nature que nous voyons assez souvent et qui n'est pas moins curieux que le principal que nous traitons. Il semblera peut-estre avoir des causes et des ressorts encore plus obscurs : néanmoins ils dépendent en plusieurs circonstances des mêmes principes, quoy qu'en d'autres ils soient différens. C'est touchant les marques qui arrivent aux enfans quand leurs mères durant leur grossesse ont envie de manger de quelque chose. Pour y procéder dans mon ordre accoutumé, j'en proposeray premièrement quelque exemple. Une dame de haute condition que plusieurs de cette assemblée connoissent (au moins par réputation) a sur son col la figure d'une meure aussi exacte comme un peintre ou un sculpteur la pourroit représenter, car elle n'en a pas seulement la couleur ; mais aussi la grosseur, avançant par-dessus la chair comme si elle estoit en demy relief. La mère de cette dame estant grosse d'elle, elle eut envie de manger des meures ; et son imagination en estant remplie, la première fois qu'elle en vit, il luy en tomba une par

accident sur le col. On essuya aussitôt et avec soin le sang de cette meure et elle n'en sentit autre chose pour lors ; mais, l'enfant estant nay, on aperceut la figure d'une meure sur son col, au même endroit où le fruit estoit tombé sur celui de la mère ; et tous les ans, à la saison des meures, cette impression, ou pour mieux dire cette excressance s'enfle, grossit, démange et devient enflammée. Une autre fille qui avoit une semblable marque, mais d'une fraize, en estoit encore plus incommodée ; car, en la saison des fraizes, non seulement elle demmangeoit et s'enflamoit, mais elle se crevoit comme un abscez, et il en découloit une humeur âcre et corrosive, jusqu'à ce qu'un habile chirurgien luy osta tout jusques aux racines par le moyen d'un cautère ; et, depuis cela, elle n'a jamais senty aucun changement en cet endroit qui l'incommodoit tant auparavant, n'y estant resté qu'une simple cicatrice.

III

LES RESTES DE VIE

La grande fertilité et richesse d'Angleterre consiste en pâturages pour la nourriture du bestail. Nous en avons les plus beaux du monde et aussi abondance d'animaux et principalement de bœufs et de vaches. Il n'y a si pauvre ménagé qui n'ayt quelque vache pour leur fournir du lait. C'est la principale nourriture des pauvres gens aussi bien qu'en Suisse. C'est pourquoy

ils sont grandement soigneux du bon estat et de la santé de leurs vaches.

S'il arrive qu'en faisant bouillir du lait, il se gonfle tant qu'il répande par-dessus le poëlon et tombe dans le feu, la bonne femme ou la servante abandonne à l'instant tout ce qu'elle faisoit et accourt au poëlon qu'elle retire du feu, et à même temps prend une poignée de sel, qu'on tient toujours au coin de la cheminée pour le garder sec, et le jette dessus cette braise où le lait s'estoit répandu.

Demandez-lui pourquoy elle fait cela et elle vous dira que c'est pour empêcher que la vache qui a rendu ce lait n'ayt pas mal au pis ; car, sans cela, elle l'auroit dur et ulcéré et pisseroit du sang et enfin elle seroit en hasard de mourir, non pas que telle extrémité lui arrivast à la première fois, mais néanmoins elle en souffriroit du mal ; et, si cela arrivoit souvent, la vache ne manqueroit pas d'en mourir à la fin.

Il pourroit sembler qu'il y a quelque superstition ou folie en cecy. L'infailibilité de l'effet garantit de la dernière ; et, pour la première, plusieurs croient que la maladie de la vache soit surnaturelle et un effet de quelque sorcellerie, et ainsi que le remède que je viens de dire est superstitieux ; mais il est aisé de les déabuser de cette persuasion en leur déclarant comment la chose va, selon les fondemens que j'ay posés (1)....

(1) Digby explique que le lait en tombant sur le feu s'évapore et que ses atomes se répandant dans l'air vont jusqu'au pis de la vache, où il est attiré par sympathie, emportant avec lui des atomes de feu qui irritent le tissu glanduleux et tendre

Cet effet touchant la conservation du pis de la vache, ensuite de la brûlure de son lait, me fait souvenir de ce que plusieurs personnes m'ont dit avoir vu en France et en Angleterre.

Quand les médecins examinent le lait d'une nourrice pour l'enfant de quelque personne de condition, ils l'éprouvent par divers moyens devant que de juger définitivement de sa bonté, comme par le goût, par l'odorat, par sa couleur, par sa consistance, etc.

Et quelques-uns le font bouillir jusqu'à l'évaporation pour voir sa résidence et autres accidents et circonstances qui le reconnoissent et le discernent mieux par ce moyen. Mais celles au lait desquelles on fait cette dernière épreuve se sont senties fort tourmentées à la mamelle et au tetin et particulièrement pendant qu'on faisait bouillir leur lait; et partout, après avoir une fois enduré ce mal, elles ne vouloient plus consentir qu'on emportast de leur lait hors de leur vue et présence, quoy qu'elles se soumissent volontiers à toute autre épreuve que celle du feu.

Pour combiner cette expérience de l'attraction que le pis de la vache fait du feu ensemble avec la vapeur du lait brûlé, je m'en vais vous en dire une autre de semblable nature, dont j'ay moy-même vu la vérité

du pis. — Quant au sel crépissant sur le feu, il agit au moyen de ses atomes qui s'emparent de ceux du feu et les précipitent en les empêchant ainsi d'aller plus loin, de même qu'il abat les atomes de suite enflammée quand on s'en sert contre un feu de cheminée; si du reste quelques atomes de feu s'échappent et allaient jusqu'au pis, ils seraient accompagnés d'atomes d'esprit de sel (chlore) qui sont eux-mêmes des remèdes contre la brûlure.

plus d'une fois et que vous pourrez expérimentier facilement.

Prenez les ordures d'un chien toutes les fois qu'il en fera et jetez-les toujours dans le feu. Au commentement vous le verrez seulement un peu échauffé et ému; mais dans peu de temps vous le verrez comme s'il était tout brûlé, partelant et tirant la langue comme s'il venoit de courir longtemps.

Or ce mal lui arrive à cause que ces intestins attirant la vapeur de son excrement brûlé et, avec cette vapeur, les atomes de feu qui les accompagnent, ils s'altèrent et s'enflamment, de sorte que, le chien ayant toujours la fièvre et ne pouvant plus prendre nourriture, ses flancs se resserrent et se retrécissent, et à la fin il en meurt.

Il ne seroit pas à propos de divulguer cette expérience parmy quelques personnes et nations trop sujettes à s'en servir à mal. Car la même chose qui arrive aux bestes arriveroit aux hommes, si on faisoit de même avec leurs excréments.

Il arriva une chose remarquable à ce propos à une personne de nos voisins pendant mon séjour en Angleterre. Il avoit un fort bel enfant et fort délicat; et, afin d'y avoir toujours l'œil, il fit venir la nourrice chez luy. Je le voyois souvent, car c'estoit une femme de grande intrigue dans les affaires, et j'avois alors besoin d'un tel personnage. Un jour je le trouvoy fort triste, et sa femme tout éplorée. De quoy demandant la raison, ils me dirent que leur peit se portoit fort mal; qu'il avoit la fièvre et le corps tout enflammé, ce qui se voyoit à la rougeur du

visage ; qu'à tout propos il faisoit des efforts pour aller à la selle, et pourtant qu'il ne faisoit guères de matière qui estoit toute chargée de sang ; et qu'il se rebutoit de tester. Et ce qui les mettoit le plus en peine estoit qu'ils ne pouvoient conjecturer aucune cause vraye semblable de tout ce désordre ; car sa nourrice se portoit très bien, avoit son lait tel qu'ils le pouvoient souhaiter, et en toutes autres choses on avoit eu le soin qu'il falloit. Je leur dis sur le champ, que, la dernière fois que j'avois esté chez eux, j'avois remarqué une particularité dont j'avois alors dessein de les advertir, mais que sur l'heure quelque autre chose m'en avoit destourné, et que puis après je ne me souvins plus de la leur dire. C'est que l'enfant ayant fait signe de vouloir estre mis à terre, aussitost qu'il y fut, laissa tomber ses ordures ; et la nourrice prit incontinent une pelle de cendres et braise, dont elle les couvrit, et puis jetta le tout dans le feu. La mère se mit à me faire des excuses de ce qu'on avoit esté si négligeant à corriger cette mauvaise habitude de l'enfant, disant que, comme il avanceroit en âge, il s'en corrigeroit de luy-même. Je luy répliquay que ce n'estoit pas pour cette considération que je luy tenois ce discours, mais pour trouver la cause du mal de leur enfant et ensuite le remède. Et là dessus je leur fis le récit d'un semblable accident qui estoit survenu deux ou trois ans auparavant à un enfant d'un des plus illustres magistrats du parlement de Paris qui estoit élevé en la maison d'un médecin de grande réputation en cette même ville. Je leur dis aussi ce que je viens de vous rapporter (messieurs) touchant

des excréments des chiens, et je leur fis faire reflexion sur ce qu'ils avoient ouï dire diverses fois et ce qui se fait assez souvent dans notre pays.

C'est que, dans les villages où il fait toujours bien crotté durant l'hyver, s'il arrive qu'il y ait quelque fermier qui soit plus propre que les autres et qui tienne plus nettement les avenues de sa maison que les voisins, les goujats sont bien ayses d'y venir, la nuit ou quand il fait obscur, pour y lascher leur ventre ; d'autant qu'en tels villages il n'y a guères de commodité d'aisements ; outre qu'en tels lieux ainsi proprement accommodés, ces galans de goujats sont hors de dangers de s'enfoncer dans la boue, qui autrement leur pourroit monter par dessus les souliers, mais les bonnes ménagères, en ouvrant au matin la porte du logis, y trouvent un présent dont l'odeur mal gracieuse les transporte de colère. Celles qui sont instruites à ce jeu vont incontinent rougir une broche ou une pelle dans le feu, puis l'enfoncent ainsi chaude dans l'excrément ; et quand le feu en est esteint, ils la réchauffent de nouveau et répètent souventes fois la même chose. Cependant le fripon qui a fait cette saleté sent une douleur et colique aux boyaux, une inflammation au fondement, une envie continuelle d'aller à la selle, et à peine en est-il quitte qu'il ne souffre une fièvre durant tout ce jour-là ; ce qui est cause qu'il n'a garde d'y retourner une autre fois. Et ces femmes, pour s'estre ainsi garanties de semblables affronts, passent ignoramment pour sorcières et pour avoir fait pacte avec le diable puisqu'elles tourmentent de la sorte les gens sans les voir ny les toucher.

Ce gentilhomme ne rejeta pas ce que je venois de dire et fut encore davantage confirmé quand je lui dis qu'il regardast au fondement de son enfant, que sans doute il le trouverait fort rouge et enflammé, et que, le visitant, on vit aussitôt qu'il était tout chargé de pustules, et comme excorié.

Il ne passa guère de temps que ce pauvre petit mignon languissant ne fist, avec grande douleur et pitoyables cris, quelque peu de matière, laquelle, au lieu de permettre qu'elle fust jetée dans le feu ou couverte de braise, je la fis mettre dans un bassin d'eau froide que je fis porter en lieu frais; ce qu'on continua de faire à chaque fois que l'enfant leur en donnoit le sujet; et il commença à s'amender à l'heure même et dans deux ou trois jours il se porta très bien (1).

(1) CARRONER, dans sa *Magie magnétique* (Paris, 1858, p. 441), rapporte des faits qui viennent à l'appui des observations de Digby. Mais il ne faut pas oublier, qu'en admettant même qu'ils soient exacts, on ne saurait y voir que des faits exceptionnels comme les facultés des sujets susceptibles d'entrer dans les états hypnotiques.

Le roi Louis-Philippe, issu d'une famille de magnétistes versée dans la connaissance de la magie (rapporte l'histoire), crut devoir faire disparaître de suite jusqu'à la moindre tache de sang aux lieu et place où son fils, le duc d'Orléans, avait trouvé la mort. Cette précaution, qui fut remarquée généralement, nous prouve que cet homme, qui n'était ignorant en aucune science, craignait que ses ennemis s'emparassent de ce sang et n'obtiennent, avec son secours, des résultats d'envoûtement sur les jeunes princes, vu qu'il savait bien que le rapport entre eux et les envoûteurs eût été on ne peut plus direct par ce moyen.

Ce fait me remet en mémoire (ajoute Gabagnet) que j'ai travaillé quelque temps de mon état de tourneur chez un homme qui me conta ainsi le bout d'histoire suivant :

Encore très jeune, lorsque je faisais mon tour de France, je trouvais de l'ouvrage dans une boutique dont la maîtresse devint amoureuxse de moi. Je ne tardai pas, vu mon âge et mon peu d'expérience, à obtenir d'elle ce qu'elle m'offrait volontiers; mais, comme elle était vieille, et qu'elle avait une fille de mon âge environ, je me sentais plus amoureux de la fille que de la mère, aussi le lui laissai-je apercevoir; je fis même une condition de notre liaison, de les connaître toutes les deux. La mère promit tout, mais elle voulait m'épouser avant de m'accorder sa fille. Je trouvai la proposition d'autant plus étonnante que le mari de cette femme existait et dirigeait notre atelier. Je lui en fis l'observation. Elle me dit: « Tu vois quelle mine il a, il va descendre la garde au premier jour; je travaille à m'en débarrasser. Il était dur-à-cuir, voilà plus de quinze mois que je fais cette besogne; mais avant trois mois il sera parti. — Et quelle besogne fais-tu donc, lui demandai-je? — Parfait, me répondit-elle, tous les matins il va faire son cas sur le fumier, et moi, je vais y jeter une pincée de... (Cet homme me nomma une substance que je ne peux faire connaître). Tu vois, reprit la femme, quelle courante il a... etc.; et il n'y a plus qu'à espérer!! »

Cet homme me dit que cette révélation jeta un tel trouble dans son âme qu'il n'eût rien de plus pressé que de quitter cette ville. Il m'assura qu'il s'était informé de la santé antérieure de son patron, qu'elle était des plus belles, et qu'effectivement, depuis environ quinze mois, il était atteint d'une dysenterie inguérissable.

TRADUCTION DE LA GENÈSE

Mot à mot, avec rapprochements philologiques

BRASCHITH — COMMENCEMENTS

CHAPITRE I^{er}. — ORIGINE DES TEMPS

1.— Braschith dans les commencements, origine des temps, bra créa, forma, aléim (les élevés) forces. — Le mot Dieu est traduit inexactement : il exprime l'aréunion, au pluriel, de toutes les forces existantes. — Ath vers, les, eschmim cieux, ou et, at vers, éartz la terre (la déchirée).

2.— Ou mais, et, éartz la terre, éité était, téou vaste amas sans ordre, ou et, béou mélange confus (tohu bohü, qui en français veut dire tout cela, ou et, hschc obscurité, ol sur, *phni* faces, téoum de l'abîme, ou et, rouh souffe, aléim d'Aléim, mrhph't errant çà et là, ol sur, *phni* faces, énim des eaux.

3.— Ou et, iamr dit, Aléim, Aléim, iei soit, aour lumière, ou et iei fut, aour lumière

4.— Ou et, ira vit, Aléim Aléim, ath éaour la lumière, ci que, toub bon, ou et, ibdl il tailla, sépara, Aléim Aléim, bin entre, éaour la lumière, ou et, bin entre, éhschc obscurité.

5.— Ou et, igracria, appela, Aléim Aléim, laour sur, à, ioum jour, lumière, ou et, l'hsche sur, à, obscurité, gra

COMMENTAIRES (1)

CHAPITRE I^{er}. — LA CRÉATION

1.— Braschit, pour; b in contracté, d'où en latin in, en franç, dans, en. Rasch, sans. radas, d'où lat. radix, racine, principe, origine des temps, sommet, tête, rachitique. — It pour out, signe du pluriel. — bra, bara, créer, de phrh, pharah, iam. fructus, produire, sans. Bhâr, a donné pariò, b = ph. parturire. rapprocher, br̄, barar, broyer, brisement. Créer, c'est briser un germe. Onomatopée. — Aléim. Alé, de olé, élever, d'où lat. tollo, altus, excelsus, fr. halle, lat. ala, ales, collis, an. hill, ar. Allah, fr. éléments. Ce mot qui est au pluriel régit un verbe au singulier; il a été traduit par Deus, Dieu, au singulier, et a été l'objet de bien des controverses. Cette traduction littéraire étant toute philologique, nous nous bornerons à indiquer ici un ouvrage père où l'on pourrait peut-être se rendre compte du sens de la pluralité attribué au mot Aléim, en regard de l'unité attribuée au mot Aléim dans sa fonction créatrice; nous voulons

(1) Abréviations du texte philologique e. V. pour voir; san. pour sanscrit; gr. pour grec; lat. pour latin; al. pour allemand; an. pour anglais; ar. pour arabe; fr. pour français. Les numéros indiquent les versets correspondants au texte hébreu. Les tirets — la fin de l'explication philologique de chaque mot. Dans toutes les théogonies, les appellations du vocable Dieu diffèrent, selon les qualifications et les fonctions qui lui sont attribuées. Des lors, pour suivre exactement le texte hébreu, je ne changerai rien aux diverses appellations qui s'y trouvent consignées.

Quand nous rencontrerons le mot *Aléim*, il sera traduit par le mot *Aléim* et il en sera de même des autres appellations *Jéovah*, *ischraël*, *admi*, etc. etc., tout en ayant soin d'indiquer la signification attachée à ces vocables.

cria appela, lîlé nuit, ou et, iei fut, orb soir, ou iei fut, bqr matin, ioum jour, ahd un, premier.

6. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, iei soit, rpio firmament, btouc entre, mlieu, émin des eaux, ou et, iei soit, mbdl séparation, bin entre, mim eaux, lmin d'entre les eaux.

7. — Ou et, iosch fit, Aléim alé, ath érgio le firmament, ou et, ibdl il sépara, bin entre, émin des eaux, aschr qui mthth à partir de dessous, lrrgio de firmament ou et, bin entre, émin les eaux, aschr qui, mql à partir de sur, lrrgio du firmament, ou et, iei fut, cn ainsi.

8. — Ou et, igra cria, appela, Aléim Aléim, l'r gio sur firmament schmin cioux ou et iei fut, orb soir, ou et iei fut, bqr matin, ioum jour, schni deuxième.

9. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, iqouou se răssemblent, émin les eaux, mthth à partir de dessous, é, les schamin cioux, al vers, mquum lieu, ahd un, outhraé et que se voie, ébsché l'aride (la terre), ou et iei fut, cn ainsi.

10. — Ou et, igra cria, appela, Aléim Aléim, lébsché sur l'aride, artz terre, ou et, lmqoué sur réunion, réceptacle, émin des eaux, gra il cria, appela, émin mers, ou et, ira vit, Aléim Dieu, ci que, toub bon.

11. — Ou et, alors, iamr dit, Aléim Dieu, thdscha que foisonne, éartz la terre, dscha abondance, oscsb d'herbe, mzrio semant zro semence, oiz de plante, de bois (d'arbre), phri (à) fruit, oscché faisant, portant, phri fruit lminou suivant espèce, manière de lui, aschr qui, zrou semence de lui, bou dans lui, ol sur, éartz la terre, ou et, iei fut, cn ainsi.

parler de la doctrine secrète du livre le Dzdyan. Cette unité dans sa pluralité y est expliquée tout au long, sous sa forme symbolique. Le mot Dieu venant de san. Daivâ, a donné en gr. Théos. lat. Deus. Traduire Aléim par Deus ne s'explique pas. — Ath pour at. vers, à, signe d'action, t = d (de até, lat. vado) — E pour al, el, ille, illa, le, là, les, — Êschmin, de scham ; d'où lat. summis, fr. sommets, cîmes. (Nota). — Les voyelles permutent entre elles, de même que les consonnes de même ordre. a = é = i = o = ou = u. — F' artz, aratz, de rtz ratz. fam. râteau, herse, lat. rostrum, al. erde, an. earth, san. dhara ; d'où par inversion des lettres, aratz, lat. terra, terre, tellus. (r tombe en l), en san. talan. sol. basse.

2. — Êté: de éoué, être, exister, d'où fio, iéoué, l'Éternel, lat. vitâ, vie, san. as, être, gr. ôuis, la. avus. gr. aïôn, ðon, lat, vivus. — Hschc, haschac, obscurité, voile, nuit, gr. skéô, skia, fr. sac qui renferme, enveloppe. — Ol, de ôlé, monter, fam. altus, columna hallo. — Phni, phani, pour phanim, au pluriel, faces ; de phhh, phafah, étendre ; phth, phathah, lat. pateo, patefacio, san. pathas. — Ou, roun, rouhah, onomatopée, souffler, respier. d'où hié, haie, éié, être, esse, vivere, san. as. — Émin, eaux, ar. ma, san. mi, écouler, mouvoir. lat. amnis, de mrr. marar, couler : d'où mer, san, maras, mer, de mî. lat. mare, d'où moeror en lat., al. meer.

3. — I amr. de amr, amar, parler, dire, de émé, couler, sans. mî, couler, murmurer, de mrr, marar, couler à grand bruit, d'où mer. — Iei de éié être, exister ; vita (v = é, i, a). — Aour, lumière, de raé, par inversion,

12 — Ouhoutza et produisit, éartz la terre, dscha abondance, oscb d'herbe (de plante), mziro semant, zro semence, lminéou, suivant espèce de lui (d'elle), ou etotz bois, oscbé faisant, phri fruit, aschr qui zrou, semence de lui bou dans lui lminéou suivant espèce de lui ou et, ira vit, Aléim Aléim ci, que, toub bon.

13 — Ou et, iei fut, orb soir, ou et, ici fut, bqr matin, iounn jour, schischi troisième.

14 — Ou et, iamr dit, parla, Aléim Aléim, iei soit, maourth luminaires, brgio dans firmament, éschmim des cieus, lé bdil pour faire séparer, bin entre, éiounn le jour, ou et, bin entre, élijé la nuit, ou et, eiou qu'ils soient, lathth pour signes, ou et, lmono dim pour époques, ou et, lminn pour jours, ou et, schunim années.

15 — Ou et, eiou qu'ils soient, lmaourth pour flambeaux, luminaires, brgio dans firmament, éschamin des cieus, léair pour éclairer, ol sur, éartz la terre, ou et, iei fut, ca ainsi.

16. — Ou alors, iosch fit, Aléim Dieu, ath schnr les deux émaourth les luminaires, é les, gdlm les astres grands, ath émaour le luminaire, égd le grand, l, pour mmschlth dominations, éiounn le jour, ou et, ath émaour le luminaire éqtn le petit, l pour mmschlth dominations, élijé la nuit, ou et, ath écoucbim les étoiles.

17. — Ou et, ithn il distribuâ, athm eux, Aléim Aléim, brgio dans firmament, éschmim des cieus, l éaour pour éclairer, ol sur, éartz la terre.

18 — Ou et, lmschl pour dominer, biounn sur jour, ou et, bliilé sur nuit, ou et, lébdil pour faire séparer,

gr. oraô, voir, lat. aurora, aurore, sans. usrà, aurore, lat. aer, air, fam. raé.

4. — Ci quus, sicut, que. — Toub, bon, de iab, désirer, sans. av. désirer, désirable, d'ou en lat. aveo, gr. oio (b = v). — Ibdl, ibdal, tailler, de btr, bazar. (l devient r comme z tombe en l) fam. couper, tailler, gr. telès lat. dolare, fr. doloire, sans. dal, fendre, gr. déléo.

5. — I gra, de gra, onomatopée, sans. cruc, résonner crier, an. to cry. Les cr sont déchirants, éclatants. Fam. gr. cr' — I aour l pour ôl, sur, à, vers, de ôlé aller, s'élever vers, sans. vaill, mouvoir. — Iounn, jour, de ihm iahm, brûler sans. Kâm, aimer, c. à d. brûler, d'ou amor, amare, amour, aimer. — Lilé, nuit, voile, de loul, san. houl, couvrir, houl, haoul, volvo, houle, gr. éliô, enrouler. — Orb, orab, soir, mélange, confusion, d'ou éreb, ce qui est noir, de hrb, h = o, harab, corvus, corbeau, san. Karatas corbeau, c-à-d. noir, couleur noire. b = v. — bqr, baqar, matin. fam. gr. attaquée par b. creusement, percement, le jour perce la nuit. — Ahd, ahad, un, éin, unus, san. unas, par und ; le d tombe en n.

6. Rqio, raqio, de rhaq, étendue, donc firmament, par attaque de a, et par inversion. ô = a. Orac, arac, gr. araké, arkomaï, lat. arceo, largus, étendre, écarter. — Brouc, batouc. b pour in dans en, et touc de tqô Taqô, piquer, toquer, toucher, all. tücke, an. také, san. tag, atteindre — Tango, fam. sigô, le milieu, le cœur d'une chose est un percement. —

7. — ôsché, faire, de hrach, déchirer, arracher, san. Karac, fendre, creuser, travailler, fam. gr. — Ca, ainsi, de coun régler, d'ou canne, qui sert à régler.

bin entre, éaour la lumière, ou et, bin entre, éhsche les ténébres, ou et, ira vit, Aléim Dieu, ci que, toub bon.

19 — Ou et, iei fut, orb soir, ou et, iei fut, bgr matn, ioum jour, rbioi quatrième.

20. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, ischrtzou que pullulent, émim les eaux, schrt pullulation, nphsch souffe d'âme, spiritus, hié vivante, ou et, ouph oiseau, iouph vole, ol sur, éartz la terre, ol sur, phni faces, rpio de firmament, éschamin les cieux.

21. — Ou et, alors, ibra créa, Aléim Dieu, ath éthinim les cétacés égdlm les grands, ou et, ath cl toute, nphsch âme, hié vivante, érnschti les reptiles, aschr qui, schrtzou pullulent, foisonnent, émim (dans) les eaux lminem suivant manière, espèce d'œuf. ou et, ath cl tout, ouph oiseau cnpn allé. Ce mot veut dire encore oiseau et ailé; répéter le même mot n'aurait pas de sens. Cependant *cnpn* a une signification différente de *ouph*; *cph* veut dire main, cavus, cavité, donc palme. Ne serait-ce pas oiseau moitié reptile, moitié oiseau ? lmineou suivant espèce de lui, ou et, ira vit, Aléim Aléim, ci que, toub bon.

22. — Ou et, ibrc il bénit, athm eux, Aléim Aléim Yamr en disant, phrou produisez, fructifiez, ou et, rbou multipliez, ou et, mlaou remplissez, ath émim les eaux, gouffres, bimm dans eaux (mers), ou et, éouph l'oiseau, irb s'étende, multiple, bartz sur terre.

23. — Ou et, iei fut, orb soir, ou et, iei fut, bgr matn ioum, jour hmischci cinquième.

24. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, thoutza que

8. — Schim, comme plus haut, cieux, élevés, cîmes, sommets. — Schni, deuxième, famn, sch, schan, déchirer, dent sch = d, haine, le sch est voisin de h aspirée, gutturale.

9. — I ou de gòum, se dresser, marcher. Goué, confuso, se réunir, se rassembler, y = q. Mgoum, maqoum, lieu de réunion, de goum se lever, aller, al. commen, an. to come, caminar, cheminer. — Ahd, ahad, unus, un, unique, c'est-à-dire séparé. a = u; d tombe en n. — Ourh raé de raék, voir. o raò. — Ibsch ibasch de bschel, baschal, cuire, areo, se dessécher, sec, aride, d'ou asch, feu, d'ou asso brûler, all. af che, a. ashes. cendres.

10. — Mgoum, maqoum, réunion, de goué, réunir, fami. misceo, C = q, gr. mignoumi, mêler, san. mâks, mêler, an, mixing.

11. — Dscha, dascha, foisonner, germer, abondance, d'ou dazus, densus. — Oschb, oschab, plante, herbe, san. di hâ, amasser, v. hsch, hasch, hâcher, couper de cerpo, san. ghas, manger, mâcher, o = y, d'ou par inversion, bosch, bois, bûcher, boissellerie. — Zriò, zariò, de zro, zro, lat sero, semer, zrh, zarah, répandre eu rayonnant, d'ou azur. — Oltz, bois, all holtz. — Phri, fruit, de phrh, phrah, préduire, fructus, al. frucht, p = f, ph = bh — san. bhâr, fam. pario. — Min, section, manière, mine san. — Foua, ille, illa, lui.

12. — Toutza, de itza sortie, issue, produire — Ira de raé, orao voir, rapprocher, par interversion aour, feu, lumière — Hrr, harar, uro, brûler. —

14. — Maourth, maourath, de aour, lat. aër, aur,

produise, éartz la terre, nphsch, âme, hié vivante, lminé suivante espèce d'elle, bémé bête, êtres vivants, les ruminants (à organes puissants), ou et, rnsch reptile rampant, ou et, hith vies, éartz de la terre, lminé suivant espèce d'elle, ou et, iei fut, en ainsi.

25. — Ou et, iosch fit, Aléim Aléim, ah hith les vies, êtres vivants éartz (de) la terre, lminé suivant espèce d'elle, ou et, ath é bémé les bêtes (grosses), lminé suivant espèce d'elle, ou et, ath cl tout, rnsch reptile rampant, éadmé de la terre, lmineou suivant espèce de lui, ou et, ira vit, Aléim Dieu. ci que, toub bon.

26. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, nosché faisons, adm homme, btzlmou à ressemblance, image de nous, cdmouth nou comme simlitude de nous, ou alors, irdou il dominera lui (ou bien dominera; ou est pour l'euphonie) bdgth sur poissons, éim des mers, ou et, bouph sur oiseau, éschmim (des) cieux, ou et, bbémé sur bêtes (grosses) ou et, bcl sur toute, éartz la terre, ou et, bcl surtoub, érmisch le rampant, érmisch de rampant, ol sur, é artz la terre.

27. — Ou et, ibra créa, Aléim Aléim, é adm le adam, homme, btzlmou suivant ressemblance simlitude de lui, btzlm suivant ressemblance simlitude, image, Aléim Aléim, bra créa, ethou lui, zcr mâle, ou et, nqbéfemelle, bra créa, athm eux.

28. — Ou et, i brc il bénit, athm eux, Aléim Aléim, ou et, i amr il dit, l m à eux, Aléim Aléim, phrou produisez (croissez), ou et, rbou multipliez, ou et, mlaou remplissez, ath éartz la terre, ou obsché et foulez aux pieds, domptez, soumettez elle, ou rddou et

hour, hór. — Mouódim, époques, périodes, temps, lieu, de iod, lat. aeras, été, (temps désigné), san. aidhas chaleur, fixer.

15. — Maourth, maourath luminaires, luminarias de aour briller. — Éair, éclairer, voisin de iar, iaour, fleuve, cours d'eau, de de rrr, rarar, couler et briller. lat aér, aurora, jour, aour, j = i.

17. — Ithn, ithan, pour i nathan, de nathan, donner, distribuer, c.-à-d. atténuer, a = t, san. dñnan, présent, d = th.

19. — Rbioi, quatrième, rabioi, de rbió, rabio, quatre, fam. rbb, rabab, rb, rab, s'étendre en puissance, en force, d'où robuste, robuste, rabin, puissant en science.

20. — Scharz, scharatz diviser, multiplier, d'où foisonner dérive de sch, schar, et rtz, ratz... grands diviseurs, onomatopées. Nphsch, naphasch, souffe, vie, esprit, âme de Nphah, san. ánas. souffe. souffer de phouh, fouhah, respirer, souffer, onomatopée. fam. pneouma, fouó, d'où phoque. — Hié, vita. v = i.

21. — Ethnim, fam. téinó, tendo, n appelle d. éten-du, thon (gros poisson). — Cl, cal, tout; de clé, calé, achever, fn (qui renferme) cli, cali, vase, écuelle. Tout cela de cli, catal, achever cla, cala, kléio; le signe C est rond et exprime bien l'idée. — Nphsch, naphasch, souffe, âme de Nphh, naphah, exsufflo, souffer : de phouh, phouah, respirer, souffer, respirer (onomatopée).

22. — Ibré, ibarac, de brac, barac, précór, b = p, courber, par inversion, agenouiller, fam. san. par-chà, courbe, orbes, corbis. — Rbou, rabou, comme suprà, de rbó, s'étendre, d'où multiplier. — Mlaou, de

régnez, b dgth sur poissons, éim des eaux, ou et, b ouph sur oiseau, éschminim des cieux, ou et, b cl sur toute, hié vie, érnscith la rampante, mouvante, ol sur, éartz la terre.

29. — Ou et, iamr dit, Aléim Aléim, éné voici, nththi je donne, lem pour nourriture, ath cl toute, oscb herbe, plante, zro, semant, zro semence, aschr qui, ol sur, phni faces, cl toute, éartz la terre, ou ath cl tout, éotz le bois (arb're), aschr qui, bou sur lui, sur elle, la terre, phri produit, otz bois (arb're), zro semant, zro semence, lem pour nourriture, ieje sera l aclé pour nourriture.

30. — Ou et lcl, pour toute, hiéh vie, éartz de la terre, ou et, lcl pour tout, ouph oiseau, éschminim des cieux, ou et, lcl pour tout, rounsch repnie, rannpant, ol sur, éartz la terre, aschr qui, bou dans lui, nphsch âme, hié vivante, ath cal la toute, irq verte, oscb herbe, plante, l aclé pour nourriture, ou et, iei fut, cn ainsi.

31. — Ou et, ira vit, Aléim Aléim, ath cal tout, aschr qué, oscché faisant (avait fait), ou et, éné voici, toub bon, mad excessivement, ou et, iei fut, orb soir, ou et, iei fut, bqr matin, ioum jour é schischi le sixième.

mā, mala, remplir, multus, accomplir, plein.
24. — Thoutza. V. vers. 12. — Bémé, onom., bête, brute, de émé, bruire, bêler.

25. — Éadmé, terré, humus, d'où hodm, homme tiré de la terre. a = h plus aspirée

26. — Adm, adam, homme, homo, comme v. 25. — Betzlmnou, barzalamnou, de tzlm, ombre, lat. similis, semblable, similitude, image. (S = tz.) — Tzalam cdmouthnou, cadmouthnou, de dmé, assimiler, dāné, voisin, tzlm, tzalam, assimiler, image est réunion de particules semblables. — Irdou, iradou, de rzn, razan exercer la puissance, dominer, de rtz brisement, force.

27. — Zcr, zacar, mâle, qui sème, de zro, zaroser, zroué, zaroué, semis, semence, d'où sero sé, mer (pour semer, sarmen), — Ngbé, nagbé, femelle, de n q b, perforer, fendu, de q b r, quabar; h r b, harab; h cr, hacar, creuser, caver; fam, h r, h = q, q r. onom.

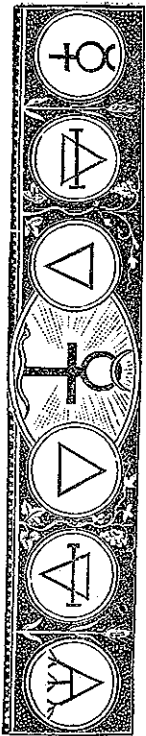
28. — b r c, barac, bēnit. V. 22. lat. brachium, bras, le bēnisseur, aussi le briseur, de phraq (b = f) fam. frango, frac, fraq. — Obsch, cabasch, fouler aux pieds, soumettre, subjuguier, d'où escabeau; all. scōps mouton, maté, dompté.

29. — Lacle, dea de acl, acal, manger, dévorer, de calé consumer, ar. akal.

30. — Irg, iraq, ce qui est vert, verdure tige, verte, par inversion qrac, qroc; fam. croquer, craquer, onom.
31. — Mad, valdé excessivement, beaucoup de; m d d, maddad, mode, extension, quantité, mesure; san. mas, étendre, mesurer d = s. d'où metior en lat. mesurer, an. mete, al. messe. (d = s. = t.) — Ésch. chi, éschaschi, de schsch, schasch, all. sechs, lats sex, six en fr.

(A suivre.)

Alfred Le Dain.



PARTIE LITTÉRAIRE

LA MAISON HANTÉE

PREMIÈRE TRADUCTION FRANÇAISE

Un de mes amis, à la fois homme de lettres et philosophe, me dit un jour d'un ton demi-badin demi-sérieux : « Chose étrange ! depuis que je vous ai vu, j'ai découvert une maison hantée au centre même de Londres ».

« Reellement hantée ? — et par quoi ? par des esprits ? »

« Eh ! je ne puis répondre à cette question ; tout ce que je sais, c'est qu'il y a six semaines nous étions, ma femme et moi, à la recherche d'un appartement meublé. En passant dans une rue tranquille, nous aperçûmes à la fenêtre d'une des maisons un écriteau : « Appartements meublés ». La situation nous convenait : nous entrions dans la maison ; les chambres nous plaisaient, nous les retenons pour la semaine, et nous les quittons le troisième jour. Aucune puissances humaine n'aurait pu décider ma femme à rester plus longtemps : et je n'en suis pas surpris. »

« Qu'avez-vous donc vu ? »

« Excusez-moi, mais je n'ai nulle envie d'être ridiculisé en passant pour un rêveur superstitieux ; et, d'autre part, pourrais-je vous prier de croire sur ma simple affirmation une chose que vous penseriez être impossible si elle ne tombait sous l'évidence de nos propres sens. Permettez-moi de vous dire seulement ceci, que ce n'est pas tant ce que nous avons vu et entendu (car vous pourriez bien supposer que nous avons été dupes de notre propre imagination exaltée) qui nous a chassés, qu'une indéfinissable terreur qui saisissait chacun de nous chaque fois que nous passions devant la porte d'une certaine chambre non meublée, dans laquelle nous n'avons vu ni entendu quoi que ce fût. Et, merveille plus étrange encore : pour la première fois de ma vie je fus d'accord avec ma femme, et j'avouai, après la troisième nuit, qu'il était impossible d'en passer une quatrième dans cette maison. En conséquence, le matin du quatrième jour, j'appelai la femme, qui gardait la maison et faisait notre ménage et lui déclarai que les chambres ne nous convenaient pas tout à fait, et que nous ne resterions pas toute notre semaine. Elle répondit sèchement : « Je sais pourquoi ; de tous les locataires vous êtes celui qui êtes resté le plus longtemps. Quelques-uns avaient passé une seconde nuit, aucun, avant vous, une troisième. Mais j'en conclus qu'ils ont été très bons pour vous. »

« Ils — qui ils ? » demandai-je, affectant de sourire.

« Apparemment, ceux qui hantent cette maison,

quels qu'ils soient. Je ne m'en occupe pas ; je me les rappelle depuis bien des années, lorsque j'habitais cette maison, non point comme domestique ; mais je sais qu'ils causeront quelque jour ma mort. Je ne m'en soucie guère. Je suis vieille et dois mourir bientôt de manière ou d'autre. Et alors je serai avec eux et encore dans cette maison. » Cette femme parlait avec un calme si terrible, que réellement une sorte de terreur m'empêcha de pousser plus loin la conversation avec elle. Je payai la semaine entière nous étions trop heureux d'en être quittes à si bon compte. »

« Vous excitez ma curiosité, dis-je ; il n'y a rien que j'aimerais comme de dormir dans une maison hantée. Je vous prie, donnez-moi l'adresse de la maison que vous avez quittée si brusquement. »

Mon ami me donna l'adresse ; et quand nous fûmes séparés, je me dirigeai vers la maison indiquée.

Elle était située dans la partie nord d'Oxford-Street, dans une rue triste mais respectable. Je trouvai la maison fermée. Aucun écriteau à la fenêtre, et pas de réponse à mes coups. Comme je m'en retournais, un garçon de brasserie, qui venait prendre les pots d'étain aux portes, me dit : « Cherchez-vous quelqu'un dans cette maison, monsieur ? »

« Oui. J'ai entendu dire qu'elle était à louer. »

« A louer ! Eh, la femme qui la gardait est morte — morte depuis trois semaines, et on ne peut trouver personne pour y demeurer, bien que M. J... ait offert beaucoup. Il a offert à ma mère, qui travaille pour lui à la journée, une livre sterling par semaine juste pour ouvrir et fermer les fenêtres, et elle a refusé. »

« Elle a refusé ! — et pourquoi ? »

« La maison est hantée ; et la vieille femme qui la gardait a été trouvée morte dans son lit avec les yeux grands ouverts. On dit que le diable l'a étranglée. »

« Peuh ! — Vous parlez de M. J... — Est-il le propriétaire de la maison ? »

« Oui. »

« Où habite-t-il ? »

« G. Street, n° — »

« Qu'est-il ? — Est-il dans les affaires ? »

« Non, monsieur — rien de particulier ; un simple gentleman. »

Je donnai au garçon de brasserie la récompense méritée par ses divers renseignements, et je me dirigeai vers la demeure de M. J... dans le G. Street, qui était tout près de la rue où se trouvait la maison hantée. Je fus assez heureux pour trouver chez lui M. J... un homme âgé, à la physionomie intelligente et aux manières prévenantes.

Je lui déclarai franchement mon nom et ma qualité. Je dis que j'avais entendu dire que la maison était considérée comme hantée ; — que j'avais un vif désir d'examiner une maison ayant une réputation si équivoque ; — que je lui serais grandement obligé s'il voulait me permettre de la louer, quand ce ne serait que pour une nuit. J'étais disposé à payer ce privilège le prix qu'il lui plairait de demander. « Monsieur », dit M. J... avec beaucoup de courtoisie, « la maison est à votre disposition aussi longtemps qu'il vous plaira. Mettons de côté la question de loyer. C'est moi qui serai votre obligé si vous par-

venez à découvrir la cause des phénomènes étranges qui pour le moment lui ôtent toute sa valeur. Je ne puis la louer, car je ne peux même pas trouver une domestique pour la garder et pour ouvrir la porte. Malheureusement la maison est hantée, si j'ose me servir de cette expression, non seulement la nuit, mais le jour; bien que durant la nuit les troubles soient d'une nature plus ennuyeuse et quelquefois plus alarmante. La pauvre vieille femme qui y est morte il y a trois semaines, était une malheureuse que j'ai retirée d'une maison de charité, parce que dans son enfance elle avait été connue de quelque membre de ma famille, et qu'autrefois elle avait été dans une situation de fortune lui permettant d'occuper en qualité de locataire la maison en question qui appartenait à mon oncle. C'était une femme qui avait reçu une éducation supérieure, et d'un esprit ferme, et c'était la seule personne que j'aie jamais pu engager à rester dans cette maison. En vérité, depuis sa mort, qui fut soudaine, et l'enquête du coroner qui donna une mauvaise réputation à l'immeuble, j'ai à ce point désempéré de trouver quelque personne pour se charger de la maison, encore plus un locataire, que je la louerais volontiers à l'année à quiconque paierait seulement les frais et les impôts. »

« Combien y a-t-il de temps que cette maison a acquis cette sinistre réputation ? »

« Je ne puis vous dire exactement, mais il y a beaucoup d'années. La vieille femme dont je parlais disait qu'elle était hantée lorsqu'elle en était locataire il y a trente ou quarante ans. Le fait est que j'ai passé

ma vie dans les Indes Orientales, et dans le service civil de la Compagnie. Je suis revenu en Angleterre l'année dernière, en héritant de la fortune d'un oncle, parmi les biens duquel se trouvait la maison en question. Je l'ai trouvée fermée et inhabitée. On me dit qu'elle était hantée et que personne ne voulait y demeurer. Je me mis à sourire à ce qui me semblait un conte oiseux. Je dépensai quelque argent à la réparer — j'ajoutai à son mobilier de l'ancien temps quelques modernes bibelots — je mis une annonce, et je trouvai un locataire pour une année. C'était un colonel retiré à demi-solde. Il s'y installa avec sa famille, un fils et une fille, et quatre ou cinq domestiques. Le lendemain tous quittèrent la maison, et quoique chacun d'eux déclarât avoir vu quelque chose différant de ce qui avait effrayé les autres, chaque quelque chose était cependant également terrible pour tous. Réellement je ne pouvais en conscience ni poursuivre en justice, ni même blâmer le colonel pour la rupture de l'engagement. Alors j'y mis la vieille femme dont j'ai parlé, donnant l'autorisation de louer la maison par appartements. Je n'ai jamais eu de locataire qui soit resté plus de trois jours. Je ne vous raconterai pas leurs histoires — attendu que deux locataires n'ont pas eu les mêmes phénomènes exactement répétés. Il vaut mieux que vous jugiez par vous-même, que d'entrer dans la maison avec l'imagination influencée par des récits antérieurs: seulement préparez-vous à voir et à entendre une chose ou une autre, et prenez toutes les précautions qu'il vous plaira. »

« N'avez-vous jamais eu la curiosité de passer vous-même une nuit dans cette maison ? »

« Oui. Je n'ai pas passé une nuit, mais trois heures seul dans cette maison. Ma curiosité n'est pas satisfait, mais elle est éteinte. Je n'ai nul désir de renouveler l'expérience. Vous ne pouvez pas vous plaindre. Vous voyez, monsieur que je ne suis pas suffisamment impartial ; et à moins que votre curiosité ne soit excessivement ardente et vos nerfs d'une puissance peu ordinaire, je vous avertis honnêtement de ne pas passer une nuit dans cette maison. »

(A suivre.)

BULWER-LYTTON.

VISIONS MYSTIQUES

LE BAISSER DU SATYRE

Ainsi parlait la Nympe au milieu de ses larmes :

« Je dormais pure encor, près du ruisseau natal,
Qui s'en venait jaseur, sous l'ombre des grands

[charmes,

Interrompant parfois sa chanson de cristal

De ses gentils vacarmes.

*Des vertes profondeurs du bois mystérieux,
Comme une mélodée folienne et douce,
Sortait un chant lointain, un chant religieux.
Attentives, mes sœurs étouffaient dans la mousse
Leurs pas silencieux.*

Et cette voix disait : « Garder, Nymphes chéries,
« Dans vos yeux innocents, cette sérénité.
« Que toujours, au printemps, vos blanches théories
« Célébrant la jeunesse et la virginité,
« Parcourrent nos prairies.

« Car vous êtes la source où baigne l'Univers
« En votre pureté refléurissent les mondes.
« Oh ! ne permettez pas à la main du pervers,
« De troubler l'harmonie ineffable des ondes
« Et de vos cheveux verts. »

Comme un flot apaisé meurt en baignant la grève,
L'hymne s'éteignit dans le silence des bois,
A jamais emportée au vol de l'heure brève,
Sans plus me rien laisser du charme de sa voix
Qu'un souvenir de rêve.....

Lorsque je m'éveillai, j'aperçus, ô terreur !
Un monstre à face humaine, un enfant de Nicée,
Et détournant alors les yeux avec horreur,
Je sentis, tout à coup, sur ma lèvre blessée,
Son baiser de fureur.

*Naiades, qui voyer mes larmes et son rive,
Néréides d'Argos, Nymphes de l'Hellespont,
Grand Neptune, est-il vrai que dans tout ton empire
Il n'est point assez d'eau pour effacer l'affront
Des larmes du Satyre ? »*

YVAN DIETSCHINE.

RÉSURRECTION

A mon Angele adorée.

*Quand je fus resté seul en ma détresse immense,
Quand parti celle à qui j'avais donné ma foi,
Dédaignant ce qui fait le but de l'existence,
Je suppliai la mort d'avoir pitié de moi.
Plus rien ne m'émouvait, après le coup trop rude ;
Travail, ambition, arts, poésie, étude,
Je ne voyais en tout que vide, inanité.
Car j'avais tout perdu, car tout m'avait quitté.*

*Et pourtant je savais que notre pauvre vie
N'est que le seuil étroit d'un brillant devenir,
Que d'une autre carrière elle sera suivie
Où les âmes pourront enfin se réunir ;
Où, de son corps mortel l'esprit dégagé, l'Ange
Jouira pour toujours d'un bonheur sans mélange
Où sera consolé le cœur tant éprouvé,
Où nous sera rendu l'être aimé retrouvé.*

*Mais une voix soudain qui sortait d'un sourire,
Une voix empruntant des accents bien connus,
Au fort de ma douleur me vint doucement dire :
« C'est moi qui te reviens, c'est moi, ne pleure plus !
Je suis réincarnée en confondant mon âme
Avec une âme sœur, avec une autre femme.
Nous sommes deux en une et voulons toutes deux*

*Comme par le passé te rendre encore heureux.
Autant que je t'aimais, mon alter ego t'aime.
Puisque je suis en elle et puisqu'elle c'est moi.
Tu peux l'aimer, tu dois l'aimer comme moi-même
Et bannir le chagrin dont tu faisais ta loi. »*

*Mes yeux se dessillèrent, j'avais l'âme ravie
Et je me reprenais ardemment à la vie,
Le cœur rempli d'amour et le front relevé,
Car, ayant tout perdu, j'avais tout retrouvé.*

A.-E. BADAIRE.



GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — L'organisation à Paris du *Conseil permanent du Spiritualisme* se poursuit activement, et nous pensons que cette nouvelle création entrera sous peu en voie d'active réalisation. Le *Voile d'Isis* poursuit la campagne nécessaire à cet effet.

Conférences. — La dernière séance du Groupe a été remplie par une conférence de Papus sur la *Femme et une intéressante lecture de Marius Decrespe sur la Physique occulte.*

Vendredi 13 courant aura lieu une séance exceptionnelle dans laquelle M. de Savigny exposera ses études sur *l'Astronomie indienne* dans l'antriquité.

Groupe n° 4

Etude du spiritisme. Séance du 10 mars 1894

Cette séance eut lieu dans la salle habituelle du Groupe, laquelle est, comme il a déjà été dit, munie d'une lampe électrique destinée, pendant les séances obscures, à faire revenir subitement la lumière.

L'amabilité du chef du Groupe n° 4 n'ayant su résister à diverses sollicitations, l'assistance se composait d'une quinzaine de personnes dont au moins quatre ou cinq étaient ignorantes des sciences occultes et amenés là par le désir de voir ou d'entendre elles-mêmes ce qui leur avait été rapporté.

Fut-ce un bien ? Fut-ce un mal ? Il est difficile de se prononcer, mais cette séance, loin de revêtir le caractère généralement calme et pour ainsi dire réfléchi des séances devancières, se fit remarquer par une succession de

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES 73

manifestations des plus bruyantes. On pourrait peut-être les attribuer à la rencontre de diverses influences émanant de nouveaux assistants parmi lesquels se trouvaient peut-être un ou plusieurs médiums apportant chacun leur contingent de forces psychiques auxquelles chacun obéi divers esprits d'un ordre différent.

L'esprit familier était cependant présent, ainsi qu'on put le constater par l'écriture mécanique et par les réponses qu'il fit aux évocations que lui adressa le chef du groupe ; cela peut s'expliquer par la présence du chef d'un habituel, M^{me} B.....

La séance, commencée à 9 heures 3/4 et terminée vers 11 heures 1/2, se divisa en quatre parties obscures pendant lesquelles divers objets (grelots, balles, sonnettes, fleurs) furent projetés dans différents endroits de la salle, mais en plus grand nombre et avec plus de force que de coutume. Les objets lourds (tambours, boîtes à musique, etc...) le plus souvent épargnés furent également lancés de tous côtés. Le guéridon servant aux expériences échappa des mains des médiums et tourna autour de la pièce. La grande table se muta à plusieurs reprises semblant être repoussée ou attirée de tous côtés.

Ce qui caractérisa surtout cette séance, ce furent les secousses qui ébranlèrent les sièges de trois ou quatre personnes, principalement de M^{me} B..... qui fut peu à peu et de cette façon ramenée près du guéridon. Une autre personne, M^{me} H..., fit de la même manière le tour de la salle, ce qui motivait de la part de cette dernière une frayeur bien justifiée par l'étrangéité du phénomène. — Un Anglais, M. L....., ayant senti sa chaise lui échapper, se départit du sang-froid habituel à ses compatriotes et d'une voix tremblotante demanda la lumière. Enfin on entendit de violents coups frappés soit dans la table, soit contre la cloison et craignant des manifestations par trop bruyantes, on termina la séance.

Malgré ce qui est dit au commencement de ce rapport sur le caractère tout différent de cette soirée, il fut cependant permis d'y faire d'importantes observations.

En effet, malgré les nombreuses projections de lumière électrique faites inopinément, pour éloigner toute idée

UN « MYSTÈRE » DANS UNE BARAQUE

Les forains sont, comme l'Amour, enfants de Bohême. Le vent qui souffle du pays des rêves, le même qui vient chanter puissamment dans le cerveau des grands artistes, apporte aux pauvres saltimbanques des intuitions encore assez subtiles. Si vous suivez les fêtes foraines, vous verrez comme les forains sont saisis par toutes les modifications de la sensibilité populaire, par tous les courants d'idées qui serpentent à travers la foule.

Cette année, à la foire au pain d'épices, il y a, parmi les nouveautés, une baraque inattendue. Sous la lumière électrique apparaissent, sur le Perron qui sert d'entrée, des soldats romains, casqués et cuirassés, l'un portant l'aigle romaine, l'autre les faisceaux du hêtreur. Des femmes, drapées à l'orientale, de rouge et de bleu, le voile d'un ton vigoureux couronnant le front, avivant le regard des yeux noirs, des femmes traînant autour de leurs gestes de longs plis. Derrière cette figuraton silencieuse, une grosse dame trône au comptoir du contrôle. Sur la toile de la baraque s'étale une inscription en lettres énormes : « La Passion de Jésus, qui a été crucifié, il y a 1800 ans, pour avoir prêché la Liberté, l'Égalité, la Fraternité. » Les toiles, badigeonnées d'un ton sévère ; des figures de femmes formant des cartouches, en motif décoratif, sont peintes en grisaille, de chaque côté de l'entrée.

Le théâtre ayant tenté de remonter vers le Mystère religieux, la baraque foraine, reflet du théâtre, a suivi ce mouvement.

Pas de parade. Le patron prononce seulement quelques mots pour engager les badauds à entrer, il a l'air d'un notaire, de chef-lieu de canton, avec ses favoris blancs encadrant son solennel visage rasé. Je cause avec lui. Il déclare ne pas faire œuvre d'art. Il est circonspect et désire ne choquer personne. « Au jour d'aujourd'hui, dit-il, la monnaie de tout le monde est bonne à prendre. »

de supercherie ou pendant qu'un phénomène se produisait pour essayer de le saisir, les manifestations étaient d'une grande intensité.

L'illumination subite de la salle nous permettrait de constater l'attitude des assistants ; mais la clarté interrompait souvent le phénomène. D'ailleurs, cette interruption ne paraissait avoir aucune influence sur les phénomènes subséquents qui reprenaient de plus belle dès que l'obscurité était rétablie.

Cependant, l'illumination subite nous a permis de constater d'une façon absolument certaine le déplacement *sans aucun contact possible* d'une grande et lourde table à six pieds, d'une petite table à quatre pieds et du fauteuil d'un des médiums.

Pour ce dernier déplacement on remarqua que non seulement le mouvement commença s'achevait librement, mais même un second mouvement, en sens inverse du premier, se produisit très net, très intense, dans des conditions telles que la position des pieds du médium ainsi secoué ne pouvait que s'opposer au mouvement ainsi produit.

En résumé, notre lampe à incandescence nous a permis :

- 1° De constater d'une manière *irréfutable* le déplacement *sans contact* d'objets très lourds ;
- 2° De rassurer les personnes effrayées par la violence des phénomènes ;
- 3° De nous rendre compte, chaque fois que la lumière fut faite inopinément, que personne n'avait bougé et que la table où étaient posés les objets projetés était toujours libre de tout contact.

Il était bon que les expériences fussent faites devant les assistants habituels des séances du Groupe comme devant cinq ou six personnes venues pour la première fois à une séance spirite.

Il est permis de supposer qu'une lumière bleue ou violette troublerait moins les phénomènes.

A. FRANÇOIS.

D'après l'affiche, la Passion est représentée, à l'intérieur, « en douze tableaux d'après les grands maîtres : Rubens, Carrache, Ribéra, P. Veronèse, Josephin (c'est, j'imagine, le Josépin), Hans Holbein, Delacroix, Long (j'avoue humblement ignorer ce maître) et Munkacsi (sic). »

La représentation va commencer. Il y a là un public fort convenable, composé des meilleurs éléments d'une foule de fête foraine : des ouvriers avec « la bourgeoise et les gosses », des petits commerçants, de jeunes couples à mines de fiancés. Les enfants sont très nombreux et fort recueillis.

Après que le piano a joué un air de danse assez profane, la toile se lève : Un jeune homme, aux loygs cheveux blonds, à la barbe fine, drapé de rouge, est couché sous le tron coupé d'un gros arbre. Il pivote lentement, car il est placé sur une plaque tournante. Au fond de la salle, une voix blanche, entrouvée, fatiguée, cassée récite quelques monotones paroles : « Le Christ au jardin des Oliviers, d'après Veronèse... Un ange lui montre le calice... » Et, tandis que le récitant psalmodie avec son nez, la plaque tournante s'arrête. Un ange, de blanc vêtu, au masque de poupée, et qui, d'après le programme, répond, dans la vie privée, au nom de Marguerite, apparaît dans un flot de lumière électrique, et le personnage central tend vers lui les bras avec désespoir. Le mime qui représente le Christ est un jeune homme élané, au masque régulier. Tout ceci me rappelle bien lointainement Veronèse...

Le rideau se relève sur le deuxième tableau : c'est le baiser de Judas. Le Christ, cette fois, se trouve sur la plaque tournante avec le traître, un gros homme barbu, dont la tunique courte découvre les jambes lourdes. La plaque tourne, tourne, et le récitant, dans une pose naïve, arrange l'Evangile à sa façon. Tandis que sa voix usée s'écoule sur l'auditoire absolument silencieux, des soldats romains surgissent sur un geste de Judas. Et les personnages mimant la scène, en restant figés une minute en chaque attitude successive.

La passion déroule ses tableaux : le Christ devant Pilate, d'après Munkacsy ; la Flagellation, d'après Car-

reche ; la *Crucifixion* (sic), d'après Ribera ; le Golgotha, d'après Poussin, jusqu'à la Résurrection.

Le Christ tourne toujours avec la plaque. Le jeune homme qui le représente est certes plein de bonne volonté ; mais son jeu est neutre, sans caractère. Il s'élève assez élégamment. Il rappelle M. Albert Lambert fils. Il se nomme Kervaloff qui représente la Vierge Marie. Hommes et femmes sont très graves. Leurs attitudes ne sont ni plus fausses ni plus emphatiques que celles de nos plus renommés cabotins. Je leur reproche d'être trop semblables aux comédiens. Ils miment trop bien. Ils sont trop bien habillés et manquent de gaucherie. Comme j'aimerais mieux les paysans bretons qui représentent les Mystères en plein vent ! Quelques hallons sur une sensibilité sincère, voilà de l'art, de l'art rudimentaire et naïf, certes. Mais c'est pour avoir reconquis un peu de cette essentielle ingénuité des âmes populaires et douces que Maurice Bouchor a seul pu écrire un Mystère qui ne sonne pas le toc.

E. M.

ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

ESSAI D'UN HOROSCOPE DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
POUR 1894

Rêve ou réalité, j'apporte mon
offrande aux curieux.

(P. CHRISTIAN)

La République Française actuelle conçue le 18 février 1870 ne date réellement que de son premier président nommé le 31 août de la même année.

Nous allons la considérer comme une personne puisqu'elle individualise la nation française, et, comme nous savons l'époque de sa naissance, nous pouvons faire son

horoscope et traduire sa figure généthliaque d'après le calendrier thébrique. Après cette petite opération nous avons les chiffres suivants : 153, 222, 9, 6, qui, additionnés kabbalistiquement, nous donnent le nombre fatidique XXX.

Ce nombre, qui est en même temps un arcane mineur, est déjà un bon augure. Il présage : Réalisation du succès espéré ; des entreprises sérieuses et stables.

Née sous la Vierge (qui a pour génie Isis) la République Française ne parviendra, toutefois, aux honneurs que par son propre mérite. Elle aura à lutter, continuellement, durant sa vie entière, avec ses citoyens et avec ses ennemis cachés ou déclarés. Ses amis ou alliés lui seront de peu d'utilité et ses alliances les plus remarquantes seront contractées en voyage. Elle sera toujours menacée d'être renversée si, une seule fois, l'initiative lui manque ; mais par l'intelligence, le travail, la volonté son élévation est certaine.

Les parties faibles de son organisme sont esotérique-ment l'estomac, le foi et les jambes.

Le 31 août tombe au XVI Thumis. Ce décan lui pronostique : longévité, mais timidité d'esprit, irresolution entravant ses meilleurs succès ; aptitude aux arts, à la mécanique et aux sciences analytiques.

Le 9^e degré de la Vierge lui donne l'Amour des champs (agriculture, colonisation, peinture) et l'esprit contemplatif.

Notre but n'étant pas de nous étendre sur son horoscope général, nous allons le laisser, pour passer superficiellement encore sur celui de 1893 et nous arrêter un peu plus sur les présages astrologiques de l'année courante.

En ajoutant le nombre fatidique XXX à 1893, nous avons pour sommer 1923 d'où se dégage l'arcane XV. Lettre X (Héron), nombre 60, qui exprime dans le monde divin la prédestination ; dans le monde intellectuel, le mystère ; dans le monde physique, l'imprévu, la fatalité. L'Arcane XV c'est le Thyphon. Le Bouc de Médès. C'est l'image de la fatalité qui fait explosion comme un volcan à travers les ténèbres des passions bestiales. L'imprévu, dit cet arcane, mettra sa prudence en défaut,

ASTROLOGIE ONOMANTIQUE

79

et la fatalité ruinera les plans d'avenir si la Volonté ne met un frein à tes passions.

Déplaçons les planètes sur le casier hermétique et dépourvons-les, en suivant le mieux que nous pouvons les instructions d'Ely Star dont les écrits nous ont initiés à l'astrologie, et puissions-nous lui faire honneur par ce travail !

Nous avons le taureau en maison I. C'est le signe des grandes luttes, des ennemis cachés, des maladies, des pertes d'argent, des protections, des alliances, des tribulations.

Le signe de la nativité passe en maison VI. C'est aussi un présage de dangers, de maladies redoutables, de grandes luttes, de blessures et contusions. Redouble de vigilance lui conseille l'arcane qui régit ce signe.

La maison II a l'Etoile royale du Taureau : augmentation de biens ; Union, alliance protection.

La maison IV a le soleil : Augmentation de territoire ; dignités vers le milieu et la fin de l'année. Révélation d'intrigues, de Mystères. Président honoré. Révélation aux sciences hydrauliques et souterraines. Avancement Voyages heureux ; faveurs mais danger touchant les citoyens ou la position.

Mercure dans la maison V donne l'élévation de fortune par le travail et l'intelligence ; chance dans l'industrie. Rend savant et artiste ; adonne aux voyages heureux ; donne la diplomatie. Rend libéral et quelque fois prodigue.

L'Arcane XI, en maison X, fait vaincre les obstacles. Vénus annonce une belle et riche alliance. Etant dans le Verseau elle pronostique toutefois des dangers ; Etant dans la perte prématurée de citoyens ; des espérances déçues. Nous allons laisser à l'ami lecteur qui s'y entend, le soin de continuer cette horoscope.

Si nous avons parlé succinctement de l'horoscope générale et de celui-ci, c'est pour mettre en évidence l'étonnante réalité des quelques arcanes astrologiques que nous avons mentionnés.

Mais comme dit sagement Christian : « Arrêtons-nous ;

lecteur bénévole, à égale distance d'une crédule sans base et d'un doute imprudent... » « Usons de cet aveu-tissement, mais n'exagérons pas sa portée. »

En 1894, année de Mercure, la République française a pour sommet 1924, d'où se dégage l'arcane XVI, lettre O (oléants), nombre 70.

Dans le monde divin c'est le châtiment de l'orgueil.

Dans le monde physique, les écroulements de fortune. Il est le symbole du conflit des forces matérielles qui peuvent brayer les grands comme les petits; les ministres comme les citoyens. C'est encore l'emblème des rivaux qui n'aboutissent, de part et d'autre, qu'à une ruine commune; des projets stérilisés, des espérances qui se font, des entreprises qui avortent, des ambitions foudroyées, des morts, des catastrophes.

Dans l'horoscope, cet arcane répond : Tu marches à ta perte; elle sera le fruit de ton orgueil, de tes imprudences ou de tes fautes volontaires.

La maison I passe dans le Bélier : dangers de blessures, chagrins, deuils, maladies; position sociale entravée par des fautes. Luites par ses relations ou avec ses citoyens; alliances ou associations d'intérêts; voyages d'intérêts. Voyages nuisibles, dangers par l'eau; triomphe sur les ennemis.

Cet aspect est redoutable : la République étant née sous la vierge et ce signe zodiacal est en maison VI.

Mais le signe de nativité se trouvant en révolution en maison I tandis que le *maître* de l'année est en maison XII, VI, VIII, c'est un présage qui indique une balance de biens et de maux et chance de triompher de la mauvaise fortune par un héroïque effort de l'intelligence et de la volonté.

Etudions maintenant les aspects.

Il y a, en maison II, conjonction de Saturne avec Vénus : Inconstance de volonté et de conduite. Obscures dans les alliances, chagrins dans les amitiés, les unions. Dangers pour le Président ou la Présidence. Fatalités.

Conjonction de Saturne à Mars couronné : Grandes difficultés. Retards dans la réalisation des espérances, pertes; perte de citoyens. Fortune et honneurs à la fin.

Conjonction de Saturne à Mercure : Impuissance devant les épreuves de la vie au commencement. Aptitude aux sciences. Esprit d'indépendance.

En maison X, conjonction de Vénus à Mars couronné : Haute fortune et heureuses alliances dans le pays ou hors du pays, pourvu que la ligne de conduite des gouvernants soit irréprochable et judicieuse.

En maison VIII, conjonction de Mercure avec le Soleil : Réussite après la combinaison des forces de l'Etat (de la force morale et physique qui ne reculent pas devant les obstacles, mais qui les usent peu à peu).

En maison VI, conjonction de Mercure à la Lune : Perte, trahisons dangereuses de la part des gens du peuple. Conspirations, séditions.

Triangle de Mars couronné à Saturne : Menace les citoyens d'accidents divers, mais promet des honneurs et donne de bons ministres.

Triangle de Mars couronné à Vénus : Retarde la conduite; donne des ennus avec les envieux et les gens de basse condition; met en butte aux infamies, mais finit par donner la sagesse et la renommée qui vainquent les obstacles.

Triangle de Mars couronné à Mercure : Donne un esprit grave et pénétrant dans les affaires; donne de bons ministres, de bons conseillers; fait des ingénieurs, mathématiciens, des savants, des littérateurs. Ce sera donc, pour la France, une année d'avancement diplomatique, scientifique, littéraire et de découvertes.

Triangle du Soleil à Mercure : Réputation, célébrité par les sciences et les inventions. Finit par donner la force de caractère, de la fortune et ces honneurs dans l'administration de la justice.

Triangle du Soleil à la Lune : Bienveillance. Bonnes alliances. Honneurs, gloire. Amour du peuple.

Triangle de Mars couronné au Soleil : Autorité. Gouvernement. Honneurs. Haute fortune.

Voyons, enfin, les Planètes dans les maisons célestes. La Lune en maison I donne des alternatives de gain et de perte; d'abaissement et d'élévation; de la supériorité dans la culture des arts; quelques déceptions, des obstacles en toute carrière, mais étant dans le Taureau, la

sage et la rectitude de jugement feront accroître la fortune et donneront de la prospérité dans les affaires. Saturne, en maison IV, nuit à la Présidence ou au Président : Il y a péril de renversement de position. Il provoque des dissensions, des maladies (morales ?), nuit aux immeubles. Retarde ou maléfie les voyages. Attaque de la malveillance humaine.

La lune, en maison VI, donne des luttes, des tribulations par des gens de bas aloi. Des mystères et des châtiments de famille, des maladies cérébrales. Dangers de submersion. Voyages ruineux, mais vie longue et intelligence de l'avenir.

Mercur, en maison VI, donne des luttes avec des inférieurs. Produit des maladies, fait des serviteurs infidèles, nuisibles, fourbes ou volentiers. Pousse aux querelles intestines, mais grâce à l'intelligence, au savoir et à la volonté des dirigeants, les adversités se modifieront à la fin. *Homo sapiens dominabitur astutis.*

Vénus en maison VII, promet une bonne union, une bonne entente, quoique tardives. Augmente les biens, fait des associations heureuses malgré des rivalités et des inimitiés et donne une longue vie.

Mercur, en maison VIII, donne des relations avec des gens violents, outragés qui feront subir de grandes pertes aux biens et pourront blesser à mort la République. Il y aurait à craindre des discordes avec les voisins et des inimitiés à cause de succession.

Le Soleil, en maison VIII (ou Parcane XIV) présage de grands périls pour la position, si l'on manque d'initiative et de décision.

Mars couronné, en maison X donne la fortune, les honneurs pourvu que les chefs aient une conduite irréprochable et ferme.

Vénus, en maison X élève, à la fin, à la fortune et aux honneurs; promet longue vie et donne des alliances heureuses ou la concorde, après bien des luttes avec les sociétés perverses.

Vénus en maison XI promet des amitiés, de la concorde, des unions heureuses, mais avec plus de bonheur au commencement qu'à la fin : Il y aura des espérances déçues.

Mars couronné, en maison XII promet la fortune contre les ennemis.

Vénus, en maison XII, donne des ennus avec les gens de bas étage. Des intrigues. Fait craindre des luttes avec des citoyens ou des allés.

Saturne, en maison XII, suscite des inimitiés occultes, des noires calomnies. Donne des pertes de biens, des persécutions de mauvais serviteurs, des affronts par les amis. Les « poissons » atteignent ces présages, mais ne peuvent les effacer complètement.

Mercur, en maison XII, présage des ennus avec des sociétés perverses et dangereuses; pousse à des relations dégradantes, incline aux querelles violentes et aux calomnies.

Quoiqu'il y ait bien d'autres développements astrologiques à faire, nous nous arrêtons. Ce que nous avons dit est plus qu'il ne faut, pour un essai d'horoscope.

Tous ces présages pour 1894 ne sont pas très rassurants, car si la force de volonté, l'initiative manquent dans les chefs et les ministres, la République française, la France entière, courent un grand danger.

Nous souhaitons de tout cœur nous être trompé dans ce que cet horoscope a de triste et d'alarmant, ayant accompli cette tâche », comme dit Christian dans son *Histoire de la Magie*, sans ambition de succès, mais non sans désir d'être utile.

Le 21 février 1894.

ELIPIHAS LEVI.

BIBLIOGRAPHIE

LE LIVRE DES SPLENDEURS

par ELIPIHAS LEVI

Le livre des splendeurs est le couronnement de l'œuvre d'Eliphas; et ces palmes, il appartenait au chœur

des disciples de les déposer sur le buste du maître comme en ces anniversaires un peu démodés mais d'une élégance si précieuse où telle scène honore un grand poète. Le geste de Papus ne me semble pas autre : il vient entouré de ses frères plus jeunes, jeune lui-même, rendre un hommage public à celui qui reste au seuil du passé comme la dernière et la plus proche des figures vivantes. Sans doute, par delà son profil, des ombres respectées, des noms immortellement puissants, s'éclairaient au loin ; mais n'est-ce pas au travers du Dogme et du Rituel que nous entrevîmes ces anneaux lumineux de la Tradition ? La clef des grands mystères nous ouvrit les ténèbres du passé : Eliphas est le rameau d'or qui conduit à la porte d'ombre.

Cette œuvre colossale qui devient une science autoritaire, un cléricisme tout-puissant, proclamerait la liberté, l'amour et la foi ; cette voix prophétique, vibrante qui rejetait tous les faux ornements des rhéteurs célèbres d'alors pour chanter la vie, la vie fraîche, triomphante, future : tout cela n'a rencontré que mépris dès l'abord, que froideur et indifférence.

Il ne nous appartient pas de retracer la série des douleurs et des souffrances d'Alphonse Louis Constant : mais il ne faut jamais oublier en songeant à lui quelle séve de liberté révoltée bouillonnait en son cœur. Il était fils de Rabelais et de Béranger à bien des heures, si parfois à d'autres instants moins sincères il se montrait le disciple tout intellectuel de dououreux mystiques ou de savants érudits. Il aime Postal, il vit avec Tribenne, il lutte avec Paracelse ; ceux qui sont entrés dans le cercle de ces esprits comprendront mieux ce qu'était l'âme d'Eliphas Levy. Des maîtres, nos maîtres (1), ont assez assurément apprécié ce qu'était l'esprit du philosophe pour qu'il nous soit permis de parler ici de son âme. Poète et novateur, — le passé diffère si peu de l'avenir ! — il ne va s'accommoder à son sujet, s'adapter à son époque qu'à force de vouloir, et, malgré des efforts con-

(1) Papus, Stanislas de Guaita en appendice au *Livre des Splendeurs*, et passim.

tinus, il ne maîtrisera pas ses élans d'apôtre et d'artiste assez froidement pour dominer les cris de protestation échappés à sa douleur, les chants d'amour de sa jeunesse et de sa liberté. Mélange de science et d'obscurité voulue, de ferveur et de colère, drames, hymnes, oraisons et prédications, son œuvre se déroule pareille à ces poèmes indiens, à ces cosmogonies primitives qui nous laissent, pour être trop sincères, l'impression d'un commencement perdu, d'une fin inachevée, d'une végétation luxuriante, désordonnée. À des esprits précis, ces génies à l'allure de grandes forêts ne plaisent pas : ils inquiettent et déconcertent ; à de méthodiques intelligences il faut un ouvrage où soit condensée cette force épaisse, un plan de ces labyrinthes : ils veulent avoir la vue d'ensemble, le plan général avant de se jeter aux terreurs des massifs, aux solitudes des profondeurs : méthode dont nous ne saurions les blâmer ou les louer : chacun à la science, le résultat seul importe. Pour ceux-là le *Livre des Splendeurs* est l'œuvre nécessaire, attendue depuis longtemps et qui sera d'enthousiasme acouillie. Ce livre ne sera pas d'un moindre profit aux hommes d'imagination : ils y retrouveront en des pages admirables (1) les symboles vivants et les arcanes éternels déjà révélés aux primitifs hiéroglyphes du Dogme et du Rituel.

Trois portions composent cette bible des religions : l'une, contenant le traité capital du Sohar, l'Itra Rabba, et ses commentaires ; l'autre, dévoilant le symbolisme des légendes d'Hiram, et rendant aux bijoux maçonniques l'éclat de leurs originales pierres ; le dernier, réunissant les deux historiques lumineuses de Krishna et de Jésus. Ce faisceau triple de lumières, érigé parmi les autres livres du maître, les ordonne et les illumine. La Kabbale éclaire le livre des Esprits, la légende d'Hiram rappelle la clef des grands mystères, et le verbe de Krishna ou celui de Jésus à chaque souvenir de Résortisme chrétien ou brahmanique évoque un chapitre du dogme ou du rituel qui le commente. Eliphas a-t-il indiqué quelque part une préférence pour l'un ou

(1) Je parle surtout ici de la première partie, l'Itra Rabba.

l'autre dogme ; est-ce un kabbaliste, demanderont les débutants sur la route, hésitant dans le choix d'un guide. Et s'il fut kabbaliste, est-il orthodoxe ? Trait-il initié ? Autant de questions qu'un voile épais couvrira longtemps encore à leurs yeux. Et si je leur affirmais qu'Eliphaz était un initié orthodoxe, que telle des plus immémoriales fraternités le comptait parmi ses membres, si je le prouvais, pièces en main, leur foi serait-elle plus grande en lui, leur marche plus rapide ? Je ne le pense pas, le document et l'érudition détruisent plus qu'ils ne créent ; il faut se méfier de qui s'enroure de trop de livres et de trop de titres : diplômés publiés, parcheminés agités, cela sent son pédant de collège. Eliphaz parlait peu des sanctions humaines et ne les recherchait pas ; il se contentait de pressentir quel éveil sonnerait un jour grâce à lui dans l'âme de ses disciples futurs : il semait à pleines mains, à plein cœur, confiant le bon grain au Dieu qui veille sur les moissons.

M. Chammel en éditant ce volume précieux, Papyrus en le présentant au nom de tous ceux dont Eliphaz fut le maître préféré ont montré hautement le respect que professent pour les ancêtres ceux que la Tradition compte aujourd'hui parmi ses adeptes. Ce profond amour filial si fécond n'existe qu'aux familles où l'eslime morale se trouve à côté de la sympathie intellectuelle : c'est la condition de toute chaîne magique, c'est un des caractères qui sépare la science occulte de toute science dévoilée, c'est une des trois pierres sur lesquelles repose le temple impérissable de Schlomo'h.

MARC HAVEN.

ELECTRICITÉ ET MAGNÉTISME TERRESTRES. *Theorie de N.-R. BRÜCK appliquée à la physique du globe, à la météorologie, aux incendies et au grison, par le lieutenant-colonel A. DONEUX.*

Le sous-titre de cet ouvrage en trois volumes le présente assez clairement au lecteur. La loi générale d'évo-

lution dont Lagrange a établi la concordance dans la Bible, dans les pyramides et dans l'œuvre de Brück, l'auteur la décompose et établit des subdivisions jusqu'à la semaine. Puis, il l'applique aux incendies et au grison, prévenant humainement l'erreur judiciaire qui régnait que trop en cette matière. La documentation statistique de cette œuvre est très puissante. M. Doneux se propose, dans la suite, d'appliquer la loi formulée par Brück à tous les faits de l'histoire, à la vie des grands hommes, etc. Cette seconde partie de son œuvre contiendra, nous dit-il, sa réponse à un article assez curieux de Lagrange, paru dans *Ciel et Terre*, et où les deux admirateurs de Brück ne sont guère d'accord sur les principes mêmes de leur maître. Toujours est-il que l'ouvrage de M. Doneux offre une grande quantité de données curieuses. Pour le discuter, il faudrait remonter à l'œuvre même de Brück que l'on suppose connue et acceptée. Or c'est cela que Lagrange remet aujourd'hui en question. Nous croyons qu'il n'y a là qu'une question de personnalité comme on n'en voit que trop souvent dans le monde savant, et que le principe même sur lequel repose la théorie dont il s'agit ne pourra guère en sortir bien infirmé quant au fond. L'important travail du colonel Doneux ouvre la voie à de nombreux calculs de recensement chronologique, et les exemples qu'il offre sont, en tous cas, d'une singularité frappante. Les événements démontrèrent le mieux sa valeur, et, jusqu'à présent, ils ne l'infirment guère. Dire que nous attendons avec impatience la suite de ce travail d'application et la défense de la loi de Brück et de ses subdivisions, c'est manifester franchement le grand intérêt que nous avons pris à cette lecture, dont semble surgir la plus universelle des vérités : celle du temps lui-même. Nous conseillons à l'auteur une fréquentation de Wronski. Il nous semble qu'elle pourrait être féconde.

VORGER.

**

REVUE ÉTYMOLOGIQUE

Par M. LAPIERRE

Il est bien difficile si l'on veut être consciencieux de donner son avis sur l'œuvre d'une vie entière après une heure de lecture. Il est plus délicat encore de juger, quand une série d'études divergentes font parler aux deux interlocuteurs une langue bien différente ; c'est notre embarras actuel devant la campagne menée si fermement par M. Lapière dans sa *Revue étymologique*.

Prouver l'affinité des trois groupes indo-européens, sémitiques et chamitiques, établissant ainsi la probabilité d'une langue mère unique.

Montrer ensuite l'évolution des sons comme des idées dans les différents idiomes sortant de ce tronc commun. Telle est la tâche herculéenne qu'il a entreprise. Ce n'est pas seulement une érudition complète de ces langues, c'est aussi une connaissance de la psychologie, je dirai même de la métaphysique — n'en déplaise à l'auteur — qu'il faut pour un tel travail. M. Lapière s'étroigne de voir que peu de philologues, aucun pour mieux dire, n'a fait avant lui cette œuvre de synthèse : mais l'idée a beaucoup ont rêvé, médité, peut-être entrepris cette œuvre ensuite abandonnée, et les feuilles sont restées demi-noiries devant l'impuissance où se sont sentis les audacieux de ce noble effort. M. Lapière réussira-t-il ? Sans doute il sait l'égyptien, l'hébreu, le sanscrit sans parler des idiomes récents et qui nous sont encore familiers. Mais quel égyptien ? celui des savants officiels : ne lui est-il jamais arrivé d'en douter ? Quel sanscrit ? n'est-ce pas celui qui date de cent ans ? Et l'hébreu, pour plus de mystères ? Et j'admets que ces trois capitales questions soient tranchées : je suppose que ces langues originelles soient fixées et déterminées pour nous en leur

sens littéral et analytique actuel : remonterons-nous à Moïse, aux inscriptions de Thèbes, aux immémoriales civilisations thibétaines sans hésitation, sans timidité, sans craintes de jouer avec notre propre sincérité ? C'est un grand défaut de la science moderne que cette assurance avec laquelle elle nie, affirme, et porte instantanément des jugements absolus que l'heure suivante annihile.

Certes, nous serions mal venus à classer M. Lapière parmi les officiels : c'est au contraire un de ces travailleurs isolés et originaux qui — même dans leur opposition — sont toujours des nôtres. Et la grande déférence qu'il manifeste à l'égard des philologues classiques dont il reconnaît toute la valeur intellectuelle, toute l'influence bienfaisante, tout en combattant leurs théories, lui mérite de la part de tous les consciencieux le respect et la considération. Nous regrettons seulement de le voir attaquer cette question de symbolisme idéographique d'une façon trop analytique et matérielle pour y pouvoir pleinement réussir : et nous ne pouvons nous empêcher de penser que si l'auteur avait vu dans la Kabbale autre chose que certaines subtilités philologiques de la Thémorie ou du Notarikon (1) ; s'il avait pénétré les lois occultes si fécondes en applications dans cette création humaine qu'est le verbe, il eût sans doute rendu plus méthodique, comme il le désirait — plus vivante et plus vraie, — cette tentative d'ailleurs très courageuse et, nous le souhaitons, très fructueuse (2).

MARC HAVEN.

**

GILBERT-AUGUSTIN THIERRY. — *Le Masque, conte milésien*. Paris, A. Colin et C^{ie}, 1894, in-18.

M. Gilbert-Augustin Thierry s'est fait connaître ces

(1) La Kabbale dans ses applications restera toujours lettre morte pour qui n'aura pu pénétrer les dogmes métaphysiques. Cela peut consoler bien des gens d'apparente diluvigation et de profanation sans danger.

(2) Nous ne voulons pas dire ici que M. Lapière ignore les

dernières années par plusieurs romans, les uns comme *la Savelli* parus dans la bibliothèque de romans historiques, les autres faisant partie d'une série intitulée « Récits de l'Occulte » et dont le présent volume est le dernier né. Ces historiens l'avaient classé de suite parmi ces vulgarisateurs de l'occulte qui, ayant saisi quelques théories traditionnelles capables d'une adaptation intéressante et dramatique, les font servir à la charpente de décors variés.

Le roman actuel est fondé sur des souvenirs de réincarnation ; le héros du livre fut autrefois, à l'époque de la décadence égyptienne, un esclave amoureux et aimé d'une courisane célèbre Kalixte ; il la tua dans un accès de jalousie, et actuellement il promène une incurable nervosité à travers les décors de la haute vie ; sa bien-aimée d'autrefois revir en même temps, laide, pauvre fille de bas étage ; elle a été recueillie par un Anglais les splendeurs du culte d'Isis. Après une série de chassés-croisés dont l'imprévu est tout en faveur de l'imagination de l'écrivain, la courisane se tue et son amant devient la proie d'un alchimiste maniaque.

Evidemment M. Gilbert-Augustin Thierry possède bien plutôt un tempérament de philosophe que de littérateur, quoique les facultés de conception et d'expression semblent presque se balancer en lui ; c'est pourquoi je préfère examiner l'esprit du livre plutôt que sa forme et sa structure.

Ce qui frappe dès l'abord comme la tendance générale de cette œuvre, c'est la glorification de la Femme expérimentée ici par la prééminence du culte d'Isis ; Isis, ce nom se répète à presque toutes les pages du livre, avec une perpétuité d'attention obsédante. C'est donc bien là la doctrine de l'auteur ; et si nous recherchons derrière le metteur en scène le mobile intellectuel de tout cela,

données de la Kabbale ou les écrits de Fabre d'Olivet ; nous savons au contraire de source sûre qu'il a eu ces ouvrages entre les mains ; mais il n'a pas découvert sous leur superficielle obscurité la lumière de la Tradition.

BIBLIOGRAPHIE

91

nous trouverons un jeune journaliste qui n'a pu être reçu dans aucune société d'initiation traditionnelle. Ce n'est pas que je veuille faire de personnalités, mais toute doctrine s'incarne nécessairement ; et c'est avec le plus grand et le plus sincère déplaisir que je vois un poète et un adaptateur de mérite, devenu l'instrument inconscient d'une pensée combien pernicieuse, hélas ! se fourvoyer et courir à grands pas vers la perte où l'auront entraîné les mirages d'un mysticisme faussement tendre.

Avec quelle ardeur, avec quelle facilité la génération présente des néo-spiritualistes n'a-t-elle pas accueilli la théorie du salut par la femme ! Quelle idée capivante en effet pour ces esprits encore tout endoloris de voluptés que cette perspective de ciel et de purification acquis en aimant encore les chères formes et les doux péchés ; malheureusement, ce n'est là qu'un mirage aussi décevant et aussi dangereux que l'ascétisme brutal des fakirs ; une société célèbre vint d'Orient nous apporter les desséchantes et mortelles doctrines des Frères inventifs ; les dernières fleurs de l'érotisme mystique se sont épanouies par les efforts de catholiques déséquilibrés.

Quoi qu'il en soit, je crois de mon devoir d'avertir des esprits mal informés ; pour écrire un *hymnaire du culte d'Isis* faut-il d'abord traduire correctement le latin des auteurs originaux ; et quand on projette un *Traité de magie*, on devrait savoir que la science ne suffit pas, et que la signature de certains articles au ton goguenard comme il en a été écrit sur les Bouddhistes et les Swédenborgiens de Paris, par exemple, est une flétrissure morale.

On s'étonnera peut-être de tant de mots au sujet d'un simple roman ; j'ai simplement saisi l'occasion de signaler un danger que je regrette d'avoir été obligé de désigner par des noms ; on me pardonnera cette sortie, fort peu dans mes habitudes, en considérant la droiture de l'intention.

Sédir.

Josef HENNEBICQ. *Le Verbe Auroral*, une plaquette de luxe, petit in-16, avec frontispice de Jean Debrille. Malines, L. et A. Godenne, 1893.

* *

Un des poètes d'avenir que nous promet la jeune Belgique nous a donné dans ce court recueil le résumé de la période de sa vie intérieure qui a précédé son initiation à l'occulte. D'un esprit particulièrement compréhensif et assimilateur, M. Hennebicq s'est imbu des initiations délicieuses des Laforge, des Rimbaud, et des Verlaine, juste assez pour en percevoir le côté faible; également épris du vrai et du beau, il a pu parvenir à la spirite logique qui suit immédiatement celle de l'intuition poétique. Je n'ai pas la prétention d'esquisser ici cette transformation intime, trop sacrée pour être exposée au public. Que l'on me permette simplement de transcrire la pièce finale : *Devenir rêvé*.

Eros ! Eros ! Je ne veux plus subir tes lois,
J'ai brisé tes autels, ton sceptre et tes iônes;
Et voici déjà fuir tes nymphes et tes faunes;
Tu ne connaîtras plus mes douloureux émois.

Tes prestiges sont vains, tes charmes sont rompus:
Incitateur du rut, ma chair n'est plus ta serve.
Tu régnaïs sur mon cœur, mon vouloir te préserve
De tes doits et mes sens sont à jamais repus.

Penser ! Divin tourment, pure finalité:
Enfin l'instant se meurt et le verbe va naître !
Je touche au seuil sacré du Mystère, et mon être
Enivré d'espérance a soif d'éternité.

Portes d'or, ouvrez-vous, gardiennes des secrets !
Je veux franchir la Norme et brûler la matière;
L'occulte m'a troublé, j'aspire à sa lumière;
Et vous, sphinx, répondez, ne restez pas muets.

Mages, insufflez-moi votre subtilité;
Transmutateurs des métaux, inventeurs des Pantacles;
Eblouissez mon âme au récit des miracles
Et m'aidez à gagner l'Impersonnalité.

S.

La Photographie et les faits psychiques

Le journal russe *Novoje Vremia*, du 5 mars 1894, contient l'article suivant :

« Le professeur Wagner a communiqué à la section de photographie de la Société technique de Petersbourg un fait très étrange.

« En voulant photographier un sujet hypnotisé, il avait dirigé vers lui un appareil photographique, et, au moyen de la lumière d'une lampe au magnésium Kordiloumoff, il prit deux instantanés, en ayant soin de s'éloigner de toutes les précautions requises pour une opération aussi délicate.

« Sa surprise fut extrême lorsqu'il examina le cliché : les murs de la chambre, les meubles, les tapisseries, tout apparaissait en détail ; le sujet seul ne s'y trouvait pas. A sa place, on voyait, sur l'un des clichés, seulement partie d'un pied, sur l'autre cliché une partie de la main ; le reste du corps était remplacé par des taches blanches qui semblaient bien disposées en couches concentriques.

« Le professeur avait hypnotisé le sujet dans son appartement, dans une chambre fermant à clef où personne ne pouvait entrer. Le sujet qui était hypnotisé dormait assis sur un sofa, sans être couvert d'aucune étoffe. Le savant expérimentateur, ne trouvant de aucune phénomène aucune explication satisfaisante, invite les spécialistes de la Société à élire une commission de trois membres pour répéter l'expérience sur ce même sujet hypnotisé, et dans les conditions identiques à celle où elle a été faite la première fois. »

Nous renvoyons le Dr Meyer, pour avoir l'explication du phénomène qu'il a observé, aux expériences de M. de Rochas sur l'extériorisation du fluide nerveux en couches lumineuses concentriques, expériences dont un résumé a paru dans *l'Initiation* en juin 1892.

Depuis ce moment, M. de Rochas a pu photographier l'image astrale produite, à un certain moment, par la

condensation de ces couches, mais il a dû abandonner son laboratoire sur l'ordre d'un général inspecteur qui, complètement ignorant du mouvement actuel des esprits, a déclaré qu'on ne devait pas s'occuper de sciences occultes dans une école militaire; comme si toute science n'était pas occulte avant d'être découverte. En tous cas, les termes mêmes dont s'est servi ledit général pour qualifier l'École polytechnique montrent combien la célèbre institution dévie de la voie tracée par ses fondateurs, à mesure que l'élément militaire y domine davantage.

NECROLOGIE

Hector Vigné

Une famille de spiritualistes sincèrement croyants vient d'être de nouveau cruellement éprouvée. Le jeune *Hector Vigné*, musicien déjà remarquable et fortement apprécié par ses maîtres et ses camarades, est mort en quelques jours, alors qu'un radieux avenir s'ouvrait devant lui. L'épreuve terrestre est terminée par cette belle âme; que la foi en nos doctrines permette à l'excellent père et à toute la famille de supporter une cruelle douleur. La mort pour la terre c'est la naissance d'un esprit protecteur dans l'invisible.

COURTE BIOGRAPHIE DE CH. FAUVEY

Charles Fauvey est né le 10 août 1813 dans le Midi de la France, d'une vieille famille protestante et qui n'a cessé depuis les Vaudois d'apporter son concours aux

grands mouvements de réformation religieuse ou de transformation sociale.

Dès son plus jeune âge, Charles Fauvey s'attachait comme ses pères aux idées religieuses et sociales que la Réforme et la Révolution n'avaient fait que préparer dans les âmes.



Charles Fauvey sur son lit de mort
(Communiqué à Pepsus par Me V. Verdier-Fauvey)

Nous le trouvons tout d'abord mêlé au mouvement Saint-Simonien qui, de 1830 à 1848, entraîna et enthousiasma ce qu'il y avait de meilleur et de plus intelligent dans la jeunesse des écoles et de la bourgeoisie.

Mais Fauvey devait se distinguer personnellement avec une individualité propre et des doctrines entièrement nouvelles.

En 1845, nous le trouvons militant pour son compte, avec ses propres idées et ses propres doctrines. C'est à ce moment qu'il fonde une Revue qui doit dire la vérité à tout le monde et faire la pleine lumière sur toutes choses.

Il est aidé dans cette œuvre par un prêtre d'une intelligence remarquable, et qui doit se faire un nom dans toutes les branches du savoir. (Je veux parler de l'abbé V. Constant, plus connu sous son pseudonyme d'Elyphas Lévy.)

Dans cette Revue, Charles Fauvey démontre ce qu'il sera dans l'avenir; il apparaît avec les talents qu'il doit de plus en plus consacrer à la sociologie, à la politique, à la religion et à la philosophie. Par son premier éclat de pensée personnelle, on aperçoit clairement l'avenir qui s'ouvre dans le jeune philosophe.

La Révolution de 1848 amena Fauvey à jouer un rôle assez important. Il fit venir Proudhon à Paris et publia avec cet étrange penseur un journal politique au service d'une nuance ardente et révolutionnaire. Mais le tempérament de Proudhon ne devait pas longtemps convenir à Charles Fauvey. Il abandonna donc Proudhon pour s'unir à des hommes plus pondérés ou moins anarchistes.

On était arrivé au second Empire; la République avait été supprimée, et tous les socialistes réformateurs comme Fauvey se trouvaient ou exilés ou désarmés. Fauvey ne fut pas exilé; quand à être désarmé, il l'était en effet, puisque déjà à peu près toute sa jeunesse et tous ses rêves étaient à terre. Mais il était jeune et au premier abatement devait succéder un réveil de force, de courage et d'énergie et lui faire reprendre la lutte sur un terrain différent, avec d'autres hommes et d'autres moyens.

C'est alors qu'il s'unir au philosophe Renouvier, à Erdan, à Linois de Tourneil, et qu'il fonde avec eux la *Revue philosophique et religieuse*, qui ne tarda malheureusement pas à être supprimée sur la demande d'un pasteur protestant très bien vu de l'Empire.

Après cet échec et cette sorte de persécution, M. Fauvey se recueillit, puis évolua vers un ordre d'idées qu'il avait longtemps combattu.

C'est à cette époque que nous le trouvons (1866) publiant à ses frais une Revue religieuse et socialiste, qui est devenu comme un programme définitif pour l'œuvre et les disciples de Charles Fauvey. Cette Revue a

porté le titre de *Solidarité* et a vécu jusqu'en 1870. La guerre, la Commune, la fondation de la troisième République ne laissèrent pas Fauvey indifférent. Pendant ces périodes difficiles, il fit grandement et patriotiquement son devoir, mais en silence.

La République assise, et par la volonté du suffrage universel, il comprit que son heure était encore venue de parler et de faire entendre aux hommes une parole de vérité, qui devait retentir très loin et trouver de l'écho dans l'âme de ceux qui savent qu'aucune société ne peut longtemps vivre si de prime abord elle n'a mis à sa base l'idée de Justice et l'idée de Dieu.

La Religion laïque et universelle (1876-94) fut l'organe de la pensée religieuse et organisatrice que Fauvey voulait répandre.

D'autres œuvres ont vu le jour sous le nom de Charles Fauvey. Nous en ferons plus tard la nomenclature et le résumé dans une biographie plus développée. Nous n'avons voulu ici que jeter les grandes lignes d'une existence entière consacrée à la recherche et à la pratique du bien. Charles Fauvey laisse des disciples zélés, qui doivent continuer l'œuvre de leur maître et diriger un mouvement philosophique qui ne peut qu'aboutir à cet idéal que poursuivent en ce moment tant d'âmes généreuses, et qui sera (Dieu le veuille) de ceux nouveaux et une terre nouvelle, c'est-à-dire une société où toutes les injustices et les malhonnêtetés seront disparues, avec les ténébres, pour faire place, dans la lumière, à la justice et à la droiture du cœur et de l'esprit. Charles Fauvey aura, pour sa part, contribué dans une très large mesure à ce grand changement opéré dans les âmes, et plus tard belle sera sa récompense et celle de ses disciples.

LE COURRIER DE LA PRESSE

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance que le *Courrier de la presse*, soucieux de perfectionner ses services, vient, pour cause d'agrandissement, de transférer l'entrée de ses bureaux même immuable.

21, BOULEVARD MONTMARTRE

Ce qui lui permettra d'augmenter encore dans de grandes proportions le nombre de ses abonnements aux Revues et aux journaux aussi bien français qu'étrangers. Tous les soins seront apportés dans l'exécution des ordres ainsi qu'une grande célérité dans les envois, de façon à donner une entière satisfaction à tous les abonnés qui honorent de leur confiance le *Courrier de la presse*, et qui peuvent compter sur son dévouement et sa discrétion absolue.

Veillez agréer, M. _____, l'assurance de ma parfaite considération.

A. Galois.

Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. F. ARNAULT ET C^{ie}, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

L'Initiation du 15 Mars 1894

PAUL SÉDIR

La Mystique Judéo-chrétienne

I. LE MESSAGER CÉLESTE DE LA PAIX UNIVERSELLE, par JEANNE LEADE, première traduction française.

II. LES TEMPERAMENTS et la culture psychique d'après Jacob Böhme (avec lettre préface de Papus).

III. DE SIGNATURA RERUM, première traduction française, avec planches et portrait (en préparation).

VIENNT DE PARAÎTRE

George MONTIÈRE

SARAH KEMMY

Un beau volume in-18. — Prix. 5 fr. 50

CHAMUEL, ÉDITEUR

29, RUE DE TRÉVISE, PARIS

(Compte rendu prochainement)

Et nous nous agitions, ô Sphinx des Pyramides !
 Devant tes yeux révéurs qui nurent ces géants. [rides,
 Hélas ! Les Dieux sont morts, et les tombeaux sont
 On a souillé le seuil de tes temples béants !

Et nous, pour le chanter, nous accordons nos lyres,
 Célébrant ta grandeur, nos vœux et notre espoir !
 Toi, tu railles d'en haut... et parfois je crois voir
 Ta face de granit se rébrer de sourires !

P. de LABAUME.

PANIS, VINUM (1)

Vous, qu'a fécondés le souffle divin,
 O trésors du sol qui donnez le vin
 Qui réchauffe et désaltère ;
 Qui donnez aussi l'aliment sacré
 Que le pauvre quète et mange en secret
 Pour ne point quitter la Terre...

O suc de la vigne ! ô fleur du blé d'or !
 Que contient la grappe ou l'épi qui dort,
 Qui, votre essence est divine !
 Qui ! votre semence est prise au Foyer
 Qui fait les soleils aux cieux tourner
 Et que l'être humain devine.

(1) Ceci est le divin symbole de l'Eucharistie.

Qui ! vous êtes bien substance de Dieu !...
 Et lorsque l'Été nous dit son adieu
 Tout empreint d'un gris mystère,
 Très pieusement nous vous contemplons
 Trésor de la gerbe aux doux reflets blonds,
 Trésor du cep sédentaire !

Qui ! vous êtes bien le corps et le sang
 De l'ÊTRE toujours nous renaissant
 Par son éternelle Force !
 Qui ! vous êtes bien le symbole, enfin
 Qui calme la soif, apaise la faim
 Et nourrit l'humaine écorce.

Maurice LARGERIS.

GRUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

QUARTIER GÉNÉRAL. — La dernière séance du Groupe a été des plus intéressante. Remarqué surtout une conférence de M. Georges Vitoux sur *la Science de demain*. Mauchel a lu des extraits inédits de la correspondance d'Eliphas Lévy, et Papus a exposé l'anatomie et la physiologie de l'orchestre. On a vu en tête de ce numéro la conférence de M. Emile Micheler.

HISTOIRE DU GROUPE. — *L'Almanach du Magiste*, qui paraît sous peu (retardé par des détails d'impression) contiendra une histoire du Groupe depuis sa fondation, ainsi que des cartes représentant le progrès du Groupe en France, en Europe et en Amérique.

NOUVELLES BRANCHES
Le Havre — Beauvais

ORDRE DU JOUR. — M. Esquieu (C. B. E.) à Rennes, est porté à l'ordre du jour du Groupe et recevra un diplôme d'honneur pour ses travaux et son dévouement en faveur de notre cause.

GROUPE N° 4

Séance du 24 février 1894

Cette séance a eu lieu dans le salon d'un membre du Groupe, M^{me} P..., qui, à cette occasion, avait réuni chez elle, avec les assistants habituels, plusieurs invités, la plupart étrangers aux études de l'occulte.

Malgré ce nouvel élément et malgré aussi de fréquentes interruptions de séance, nous avons obtenu des phénomènes d'une remarquable intensité.

A peine sommes-nous, suivant la règle jusqu'ici suivie, plongés dans l'obscurité, qu'un guénidon voisin des médiums est agité de forts soubresauts, dont est bientôt agitée elle-même une grande table placée au milieu du salon. — Un piano *fermé* fait entendre quelques sons. — Le « rossignol », mentionné dans les précédents procès-verbaux, parcourt l'espace en chantant. — Un sifflet se promène au-dessus de nos têtes en modulant ses notes stridentes. — Des papiers éparés sur la table sont comme froissés par une invisible main.

L'esprit L... réclame alors de la lumière, et nous trouvons écrits au crayon sur l'un de ces papiers deux mots par lesquels l'esprit réclame M^{me} F..., la femme du chef de notre Groupe, qui n'est pas présente parmi les assistants.

Dans la seconde partie en obscurité, des feuilles sont détachées d'un bouquet de branches de houx, placé dans un vase qui repose sur le piano; ces feuilles sont apportées à M^m. S. P... et F... — Des objets légers (balles en celluloidé, grelots, sonnettes, etc...) sont projetés de divers côtés. Le piano (*fermé*) se fait de nouveau entendre. — Un tapis qui recouvrait la table de milieu est violemment enlevé. — Cette table et le guénidon se pro-

GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES 279

mènent en tous sens, se lèvent, s'abaissent, frappent le plancher et sont enfin secoués de répladations qui produisent un véritable charivari.

Nous nous remettons en lumière, et nous constatons que le tapis a été délicatement posé sur M^{me} S. P., qu'il enveloppe presque entièrement.

Les divers objets qui se trouvaient sur la table sont maintenant éparés sur le sol, où nous découvrons également deux petits livres (édition de la Bibliothèque nationale) qui, eux, n'avaient pas figuré sur la table. — D'après la déclaration formelle de la maîtresse du lieu, ces livres étaient enfermés dans une bibliothèque dont les portes à vitrine sont d'ailleurs demeurées, nous le vérifions, hermétiquement closes.

En rétablissant quelque peu d'ordre et en replaçant sur la table les objets qui en ont été enlevés, nous constatons la disparition d'une petite boîte à musique qui demeure introuvable.

Sur le conseil de l'esprit L..., nous reprenons le cours de nos études en obscurité et nous prêtons la plus grande attention.

Soudain, un air de musique; il émane (la nature des vibrations nous en donne la certitude) de la petite boîte que nous avons vainement cherchée tout à l'heure et qui vient en égrenant les notes qu'elle contient, se poser d'elle-même sur la table. — Pendant ce temps, surgissent au-dessus de celle-ci quelques points lumineux entourés d'une lueur difficile.

Tantôt ces points, vus de chacune des personnes présentes, s'approchent de la table, y disparaissent, s'y plongent en quelque sorte, tandis que la lueur diffuse persiste et s'étale à la surface, se dilue, s'efface de plus en plus. — Alors que, durant le phénomène, la table se meut, se lève légèrement ou s'abaisse de même. Tantôt aussi les points lumineux animés d'un mouvement giratoire, tournent à l'encontre de la table, semblent choisir l'un des objets qui sont déposés à sa surface. L'objet choisi est tout aussitôt rejeté de la table et accompagné un instant dans sa chute d'une sorte de queue cométaire d'un léger éclair. — Un des points lumineux s'approche d'un tambour de basque qui résonne alors pendant

quelques secondes. — Un autre se dirige auprès du piano (*toujours fermé*) qui rend le son d'un accord plaqué avec vigueur.

Toute leur disparait. — Un bruit mat, semblable à la chute d'un corps, se fait entendre sur la table — puis, plus rien.

En lumière nous constatons que le porte-bouquet demeure jusqu'alors sur le piano a été transporté sur la table, vers l'une des extrémités, tandis qu'à l'autre, lui faisant face, est posée la boîte à musique. — Le tapis et les autres objets avaient encore une fois tous été enlevés et déposés à terre.

M^{me} B..., médium, assistait à cette séance, au cours de laquelle il ne s'est produit aucun cas de somnambulisme. — On ne fit pas la chaîne.

L. FRANÇOIS.

LE THÉÂTRE

UNE JOURNÉE PARLEMENTAIRE

La lutte entre l'amour et la politique ayant comme champ d'action une âme humaine : tel est le sujet de la très remarquable pièce que Maurice Barrès a fait représenter au « Théâtre Libre » sous le titre *Une Journée parlementaire*. Presque tous les critiques, oubliant le titre de cette pièce *Une Journée*, ou ne pouvant s'élever au-dessus du plan matériel, ont voulu chercher des allusions à des individualités, où ne se trouvent que des développements psychologiques.

La lutte se termine par le triomphe de la politique qui, suivant sa loi, tue sans pitié l'âme que l'amour aurait à jamais sauvée.

M. Antoine a été prodigieux de science et de senti-

ment dans son rôle de Thuringe, et sa troupe l'a admirablement secondé.

Quant à Maurice Barrès, il a produit là une œuvre de très haute portée, et nous attendons la suite avec impatience.

PAPUS.

AXEL

Le 25 et le 26 février, La Chapelle a donné au théâtre de la Gâtée l'*Axel* de Villiers de l'Isle-Adam.

Trop de banalités ont déjà consacré l'insuccès de l'œuvre pour que nous voulions ajouter une fleur à ce deuil de convenance : il importe de remarquer, peut-être aujourd'hui, comme hier, le nombre des gens capables de s'intéresser à quelque supérieure, sincère manifestation de l'art, bien détachée des écoles et des conventions est constant ; et que tant qu'il y aura un Villiers pour écrire et souffrir, il y aura deux réalisateurs pour donner son œuvre à la scène, à leur péril de gloire et d'intérêt, vingt enthousiasmes pour recevoir le verbe de l'artiste en la pureté desormais fécondée de leur esprit. Mais le nombre n'en saurait augmenter : car ce sont les morts désignés, ceux dont la leur insolite et prématurée a suscité les ténébres. Le 25 et le 26, dispersés parmi les inconnus, ils y étaient tous et lors que La Chapelle a lancé dans la salle le nom de Villiers, ils se sont reconnus à leur regard unique, à leur geste d'avenir. Leur hommage fut en ce jour « *un talisman* », et de nul indigne porté, fermement déposé dans l'ombre des temps. Le haut fait de l'histoire esthétique que fut cette représentation inaperçue, quelque matin prendra sa place réelle ; et cette Pâques fleurie des cœurs simples leur sera fête suffisante pour compenser les officielles condescendances des critiques bienveillants d'aujourd'hui.

Telle qu'elle fut, et bien que mêlée d'incompréhensibles paroles, l'interprétation d'Axel fut bonne; mais deux rôles seulement se détachèrent seuls compris, seuls dignes de toute notre reconnaissance. Au début, l'exquise souffrance et l'insaisissable affection de sœur Aloyse délicatement assentie par Mme Lara. Ensuite, Axel: trop écrasant pour les autres devenus figurants, quelle qu'en ait été la bonne volonté; Axel, mage auprès d'un Janus de collège. Mais la parole du maître domina les perceptions comme les faiblesses; et parmi ces éloges sincèrement décernés, le respect de Villiers nous autorisant à quelque critique, que le signifié d'Axel, si interrogé. Aux fêtes que nous donna La Chapelle, s'il nous apparut grand et digne à son balcon de fer, nous l'eussions souhaité plus souverain encore de son geste moins fêveusement dispersé.

MARC HAVEN.

BIBLIOGRAPHIE

EUGÈNE DEMOLDER. — *Les Récits de Nazareth*. — Bruxelles. — Charles Vos, éditeur, 1893; in-18.

Quel rêve capable de plus hautement tenter un artiste épris de la majesté des lignes pures et simples, que celui d'évoquer avec leur prodigieuse intensité les premiers moments du christianisme. Beaucoup le tentèrent, peu y réussirent. M. Eugène Demolder pourrait bien, je crois, être de ces derniers.

Et il a à cela grand mérite, car l'œuvre, à la réflexion, apparaît quelque peu malaisée. Si celui qui s'y essaie veut ressusciter à nos yeux le décor nécessaire, avec sa totale réalité, il risque fort de tomber en des longueurs qui, à l'encontre précisément de son but, étouffent la clarté qu'il désirait aviver. S'il use au contraire d'un procédé assez courant, et cherche, par un anachronisme très excusable, à conserver seule la pensée morte en son intégrité, lui faisant mouvoir des objectifs aux contours familiers à nos yeux dans la vie banale, il risque

fort de provoquer chez nous quelque association d'idées qui vienne consciemment ou non ternir la pureté de son œuvre.

De plus, la simplicité du milieu ici supprimait toute possibilité d'étendre les défauts sous la fanfare de parade des ors et des pourpres évoqués. Ils étaient certes inconnus de ces paisibles chaumières où vient tout d'abord planer — très douce — la leur annonciatrice du Noël prochain (*Soir de Nazareth*).

Quel meilleur compliment aussi que d'affirmer M. Demolder vainqueur de ces difficultés; reportant le décor à une époque suffisamment vague et délicieusement indéfinie, assez proche toutefois de la nôtre, pour qu'aucun heurt ou qu'aucune résistance ne vienne arrêter notre pensée s'essorant vers Nazareth. Quant au style, sa simplicité, — jusqu'en le titre *Récits de Nazareth* — exclut tout reproche, et sa profonde harmonie révèle un écrivain de race.

Déflorer ce livre en le soumettant à la torture d'un compte-rendu serait crime de lèse-esthétique. Lisez le *Soir de Nazareth*, le premier de ces délicats récits, vous ne fermerez très certainement le volume qu'à la dernière page, et pour bientôt le rouvrir, à la première heure mauvaise, vous inclinant à fuir les réalités brutales.

Citer cependant quelques lignes ne peut être que louable. Voici — au hasard — ce coin exquis :

« Les lumières qui lèvent leurs paupières aux fenêtres
 « de Nazareth sont pures sur la neige, ainsi que des os-
 « tensoirs parmi des nappes d'autel. Les traînes que
 « laisse le crépuscule à l'horizon sont des traînes d'anges
 « plongeant leur chevelure de vermeil dans un ciel im-
 « maculé de neige, et les villages lointains ont l'air de
 « planer dans une lumière de roses.
 « La ville et le pays se sont vêtus d'une robe candide,
 « donnée par le firmament.
 « Les corbeaux, aujourd'hui, ne viennent pas voler
 « près des tours que la neige ourle d'hermine; ce sont
 « des colombes qui passent; le soir caresse leur poitrine
 « aérienne.
 « Noël! Noël! Noël! »

Luc HIZARDIN.

APPARITION

Moulins, le 12 février 1894.

Monsieur le rédacteur en chef de *l'Initiation*,

Voire revue *l'Initiation* a publié une curieuse lettre de M. Cherre, dans le numéro d'août 1893, sur une apparition de spectres, survenus à la suite de fouilles faites dans un cimetière. Il y a des faits de ce genre mentionnés dans *Ebraka*, de M. le comte de Larmandie.

Diodore de Sicile rapporte qu'Hannibal et Himilcon, assiégeant Agrigente, ordonnèrent de détruire les tombes voisines de la ville pour faire un retranchement. Les sentinelles prétendirent avoir vu des spectres errer pendant la nuit. Himilcon ordonna de ne plus se permettre ces violations de sépultures. Des terreurs paniques, pour une raison analogue, auraient encore troublé les soldats au siège de Syracuse (Diodore, I, XIII et XIV, cité par Grosius : *Histoire de spectres*, pp. 502, 510).

En Chine, il est interdit de déplacer les tombes, sauf à un changement de dynastie : c'est une raison qui a empêché de laisser faire des voies ferrées.

Voire tout dévoué serviteur,

C. G., C. G. E.

CORRESPONDANCE

24 février 1894.

Réponse à M. MARIUS DECRESPÉ.

MONSIEUR,

Je vous remercie bien sincèrement de l'appréciation bienveillante que vous faites de mon récent ouvrage, dans le dernier numéro de *l'Initiation*. Toutefois, il est une critique à laquelle je suis obligé de répondre, car elle pourrait fausser le jugement de plus d'un lecteur.

Vous dites..... « le lecteur reste plus qu'à moitié convaincu, troublé cependant par l'exclusivisme de l'argumentation qui, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer ailleurs (1), ne tient pas suffisamment compte, ce semble, de notre ignorance concernant la nature intrinsèque de l'électricité, la lumière et la chaleur aussi pourraient être prises pour causes des phénomènes occultes et l'ont été, du reste, ainsi qu'en témoignent les noms de *feu*, de *lumière astrale*, que les anciens donnaient au *fluidum universel*. Mais il faut remarquer que, si nous ne savons presque rien de l'électricité, de la lumière, de la chaleur, si ce n'est qu'elle sont des modalités de l'énergie unique..... »

J'ai pris soin, Monsieur, d'expliquer dans les notions préliminaires ce qu'on doit entendre par électricité, j'ai dit qu'on nomme phénomènes électriques les phénomènes dus aux *mouvements de translation de l'éther dans les corps* et aux *mouvements d'ondulations que l'éther entension sur les corps produit dans le milieu étheré enveloppant*, c'est clair et net. J'ai expliqué aussi quelle est la nature de l'éther. Ainsi pas de dérivé.

Les ondulations électriques étant en dehors, par leurs dimensions, des ondes lumineuses et calorifiques, les phénomènes électriques ne peuvent pas être confondus avec les phénomènes de chaleur et de lumière.

Les phénomènes occultes sont des phénomènes électriques et nullement des phénomènes dus aux ondulations lumineuses ou calorifiques; ce que les anciens ont pu dire là-dessus n'a aucune valeur.

Si vous voulez mieux connaître la nature de l'électricité, relisez le livre du père Secchi sur l'unité des forces physiques; vous verrez que nous savons quelque chose de la nature intrinsèque de l'électricité.

Vous ajoutez que l'électricité est un mode de l'énergie unique. J'ai également expliqué, dans les notions préliminaires, qu'il faudrait ne plus se payer de mots en fait d'explications et que lorsqu'un savant emploie le mot force ou énergie, il doit s'expliquer sur ce qu'il entend

(1) Dans le *Voile d'Isis*, n° 146. M. D.

par ce mot. Ces mots *énergie* et *force* sont des abstractions ; leur sens est des plus vagues, et les phénomènes s'expliquent par de la réalité, par du concret et non par des abstractions. Qui l'électricité est un *mode de mouvement de l'unique éther* ; si c'est cela que vous voulez dire, nous sommes d'accord.

Un personnage éminent qui s'occupe d'occultisme vient de m'écrire les lignes suivantes : « Je partage vos opinions sur le plus grand nombre des points, et vous serez certainement étonné de voir combien vos déductions sont confirmées par mes expériences quand j'aurai eu le temps de les rédiger. » Si l'expérience confirme ma théorie, il faudra bien que vous vous laissiez convaincre.

En vous renouvelant mes remerciements, agréés, Monsieur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Dr FUGAIRON.

* *

Je suis reconnaissant au Dr Fugairon de ses bienveillantes explications et souhaite ardemment posséder enfin cette conviction qu'il veut bien me prêter et que n'ont pu me procurer cinq années d'études spéciales, sous la direction éclairée de mon regretté maître Edmond Becquerel, et huit ans de pratique expérimentale d'après les méthodes les plus positives. Dans les travaux du père Secchi, de Poincaré, de Tesla, de Crookes, de Tyndall, de Fresnel, de Hertz, de vingt autres, que j'ai approfondis, j'ai toujours admiré, autant que la précision des expériences et la *hardiesse des hypothèses*, la sage réserve des conclusions et la *prudence des théories* ; et j'avoue, sans fausse honte, que j'ignore encore ce que sont, dans leur essence, les corps et les forces (lumière, chaleur, électricité, gravitation, etc.), modalités de la matière et de l'énergie, ces deux abstractions pures, *avant l'une que l'autre*, que nous sommes obligés de faire intervenir pour l'explication approximative des différents ordres de mouvement que sont les phénomènes. Je le répète, le Dr Fugairon me rendra un signalé service en me donnant la solution de si profondes et si troublantes énigmes que le concret *essentiellement relatif* dans lequel nous vivons ne peut résoudre que relati-

vement, et que la Science antique, basée sur l'absolu, permet d'étudier bien plus complètement que les sciences modernes, précieuses pour leur exactitude par rapport à notre actuelle réalité, mais tout à fait insuffisantes, d'ailleurs.

M. D.,
Ingénieur électricien.

NOUVELLES DIVERSES

Le nouveau livre posthume d'Eliphas Levi vient enfin de paraître, dans le même format et sous le même caractère que les œuvres précédentes du maître. (Voir aux annonces).

* *

Un accident arrivé pendant l'impression a retardé l'apparition du numéro de plusieurs jours. Nos lecteurs voudront bien excuser ce retard involontaire.

* *

Nos abonnés trouveront dans ce numéro une magnifique prime, reproduction d'une planche de Court de Gebelin, qui leur est réservée.

* *

Le *Conseil permanent du Spiritualisme* est en voie d'organisation, et le *Voile d'Isis*, du 21 mars, contiendra tous les détails complémentaires.

* *

La *Revista de Estudios psicologicos* de Barcelone, le vaillant journal dirigé avec tant de savoir par le vicomte de Torres Solanot a pris spontanément la défense de notre directeur, grossièrement attaqué dans une revue spiritualiste espagnole, par un membre de la S. T. de comique mémoire.

Tous nos remerciements à notre confrère.

La *Curiosité*, publiée à Nice, par notre confrère M. E. Bosc, mérite d'être spécialement recommandée à tous nos lecteurs.

Société de Secours des Amis des Sciences
79, boulevard Saint-Germain

Paris, 22 janvier 1894.

MONSIEUR,

« Il y a entre ceux qui cultivent les sciences, ceux qui les appliquent et ceux qui en sentent le prix des rapports qui les lient intimement ». Ces paroles, que prononçait, en 1857, le fondateur de la *Société de secours des amis des sciences*, Thénard, en présidant la séance d'inauguration, permettez-nous de vous les rappeler et de vous demander un appui que votre haute situation et l'influence que vous exercez rendent précieux.

La Société des amis des sciences est trop peu connue. Elle a été instituée pour venir en aide aux savants qui, après avoir concouru, à des degrés divers, à l'avancement des sciences, sont tombés dans la misère ou sont morts en laissant leur famille sans ressources. La société, depuis son origine, a donné en pensions et en secours 1.258.000 fr. Cette assistance, qui a le caractère d'une distinction, honore dignement les savants trahis par le sort ou les veuves et les enfants qui n'ont pour héritage que le souvenir des services rendus à la science par leur mari ou leur père.

C'est au zèle de nos correspondants et de nos souscripteurs qu'il appartient de nous aider dans cette tâche. Il n'en est pas de plus digne de votre attention. Nous sommes sollicités chaque jour par des infortunes nouvelles. Pour les soulager, il nous faudrait aussi des adhésions nouvelles. Demandez-les autour de vous; dites, nous vous en prions, ce qu'est cette grande œuvre que Thénard et Dumas nous ont léguée.

Veuillez agréer, Monsieur, les assurances de notre considération très distinguée.

(*Suivent les signatures.*)

Le Gérant : ENCAOUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET C^o, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

CHAMUEL, Éditeur, 29, rue de Trévise, PARIS

ŒUVRE DE PABATTE

LE LIVRE

DES

SPLÉNDEURS

Contenant le Soleil Judaique

la Gloire chrétienne et l'Étoile flamboyante

Études sur les Origines de la Kabbale

Avec des recherches sur les mystères de la franc-maçonnerie

Suivies de la profession de foi et des éléments de la Kabbale.

PAR

ELIPHAS LÉVI

(*Appendice par PAPUS*)

Un beau volume in-8°. — Prix 7 fr.

CHAMUEL, Éditeur

29, Rue de Trévise, 29

PARIS

L'Initiation du 15 Mars 1894

Anarchie, Indolence et Synarchie

LES LOIS PHYSIOLOGIQUES

D'ORGANISATION SOCIALE ET L'ÉSOTÉRISME

Par PAPUS

PRÉSIDENT DU GROUPE INDÉPENDANT D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

DIRECTEUR DE *L'Initiation*

PRIX 1 fr.

CHAMUËL, ÉDITEUR

29 — RUE DE TRÉVISE — 29

PARIS

LE

CATALOGUE GÉNÉRAL

DE CHAMUËL

LIBRAIRE-ÉDITEUR

VIENT DE PARAÎTRE

158 ouvrages philosophiques, littéraires ou scientifiques

sont publiés par la Maison CHAMUËL

ENVOI FRANCO SUR DEMANDE AFFRANCHIE

29, Rue de Trévise, 29

PARIS.

L'Initiation du 15 Mars 1894

PÀUL SÉDIR

La Mystique Judéo-chrétienne

I. LE MESSAGER CÉLESTE DE LA

PAIX UNIVERSELLE, par JEANNE LEADÉ,
première traduction française.

II. LES TEMPERAMENTS et la culture
psychique d'après Jacob Böhme (avec lettre pré-
face de Papus).

III. DE SIGNATURA RERUM, première tra-
duction française, avec planches et portrait (en
préparation).

En préparation :

NEUF LIVRES D'ONEIROMANTIQUE

Pour paraître prochainement

ABEL HAATAN

ASTROLOGIE JUDICIAIRE

Un volume in-16 carré, avec planches :
CHAMUËL, éditeur